



THÉÂTRE
DE LIÈGE
THÉÂTRE D'EUROPE

PROGRAMME DE MÉDIATION SAISON 25-26

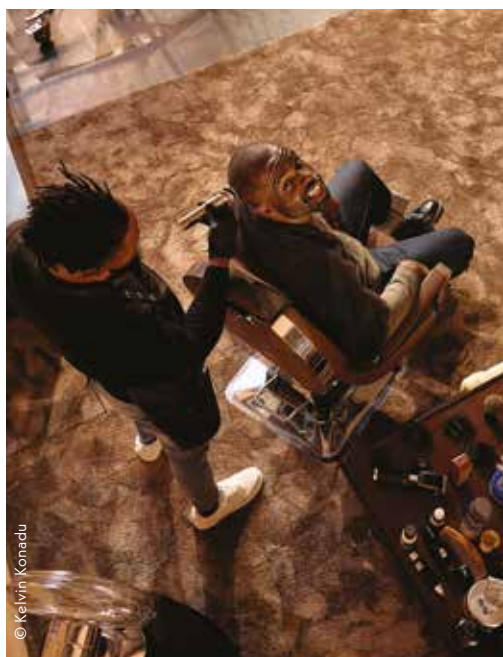




Sommaire

- 4 BARBER SHOP CHRONICLES THÉÂTRE
- 6 T'façon on est en 2012 DANSE
- 8 Kassia Undead DANSE
- 10 Hofstade [Diptyque Écume] THÉÂTRE
- 12 Toi, Moi, Nous... et le reste on s'en fout !
THÉÂTRE MUSICAL
- 14 Crime et Châtiment THÉÂTRE D'OBJETS
- 16 Après le feu THÉÂTRE MUSICAL
- 18 Quelques rêves oubliés THÉÂTRE
- 20 Iphigénie à Splott THÉÂTRE
- 22 Les Enfants de la Vallée THÉÂTRE
- 24 Par grands vents THÉÂTRE
- 26 Bucket List THÉÂTRE MUSICAL
- 28 Rumba THÉÂTRE
- 30 Je t'aime plus loin que toi THÉÂTRE
- 32 Notte Morricone DANSE
- 34 Antigone Sr. DANSE
- 36 Casa Portuguesa THÉÂTRE
- 38 Good Sex THÉÂTRE
- 40 Au nom du ciel THÉÂTRE
- 42 Le Tremblement du monde THÉÂTRE
- 44 Moutoufs THÉÂTRE
- 46 Choeur des amants THÉÂTRE
- 48 Une traversée THÉÂTRE DE MARIONNETTES
- 50 Le Dindon THÉÂTRE
- 52 Corps de Textes FESTIVAL - Face à la mère THÉÂTRE
- 54 Kheir Inch'Allah THÉÂTRE
- 56 Pieuvre 1+2&3 THÉÂTRE
- 58 PROSPERO
- 59 Les projets du service médiation
- 62 Informations pratiques
- 64 Calendrier





BARBER SHOP CHRONICLES

SÉLECTION
PRIX DES
ÉLÈVES

Inua Ellams / Junior Mthombeni & Michael De Cock

21 > 27 septembre

SALLE DE LA GRANDE MAIN ± 1:45 spectacle en création

Dim 21	16:00 + Surtitrage EN
Mar 23	19:00
Mer 24	19:00 + Bord de scène avec Inua Ellams (TBC)
Jeu 25	13:30 SCOLAIRE
Jeu 25	19:00 + Audiodescription sur demande
Ven 26	19:00 + Surtitrage NL
Sam 27	18:00 + Surtitrage EN

Peut-on raconter le monde en partant de soi ?

Pour de nombreux hommes africains et afrodescendants, le salon de coiffure est bien plus qu'un simple lieu pour se faire couper les cheveux. C'est un lieu de rassemblement, un espace de confiance, où les barbiers deviennent bien malgré eux des sages et où le salon de coiffure devient un lieu d'appartenance, de mémoire et de transmission intergénérationnelle ; un espace pour parler de politique, de famille, de migration, de l'héritage colonial, des rêves et des luttes quotidiennes, en riant et en partageant des moments de vulnérabilité.

Dans une pièce qui traverse les continents, *BARBER SHOP CHRONICLES* invite à la découverte de six salons de coiffure dans six villes différentes (Kinshasa, Ouagadougou, Douala, Dakar, Abidjan et Bruxelles) lors d'une journée de finale de Ligue des Champions qui capte l'attention de millions de personnes, et met en lumière la diversité de l'Afrique et de sa diaspora, tout en révélant les liens culturels profonds qui les unissent.

Au travers des dialogues ciselés et rythmés du dramaturge Inua Ellams, de la musique, de l'humour et de l'émotion, la nouvelle adaptation de *BARBER SHOP CHRONICLES* par Junior Mthombeni et Michael De Cock célèbre les traditions orales, la puissance du récit et la richesse des cultures afrodescendantes.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

ÉDUCATION CIVIQUE, MORALE ET PHILOSOPHIQUE

- Diversité culturelle – vivre ensemble dans des sociétés plurielles
- Relations intergénérationnelles et transmission
- Représentations de la masculinité – rôles sociaux, héritages culturels, stéréotypes

HISTOIRE / GÉO

- Étude des communautés africaines et diasporiques
- Enjeux des migrations et identités culturelles

ANGLAIS

- Spectacle en français – possibilité de travailler sur le texte original en anglais, pour une approche linguistique et culturelle

« Dans **BARBER SHOP CHRONICLES**, tout le monde est le bienvenu. [...] Échangeons, échangeons ensemble. Mais pas de manière verticale, de haut en bas, échangeons à l'horizontale, sur un pied d'égalité. »

Junior Mthombeni – extrait de l'entretien réalisé par Simon Vandenbulke, Théâtre de Liège, 2024

LE BARBER SHOP, UN LIEU DE SOCIABILISATION

« Les endroits où les hommes se rassemblent sont souvent des lieux d'agressivité, que ce soit dans un stade, à la salle de sport, un circuit automobile ou un bar... Et quand les hommes noirs sont dans ce genre d'endroit, il arrive qu'ils soient sujets à des attaques racistes, comme les footballeurs à qui on jette encore aujourd'hui des bananes... Et si tu es un homme noir dans un salon de coiffure pour personnes noires, ces choses-là n'arrivent pas ; tu es accepté parce que tu ressembles aux autres, tu ressembles à ton père, à ton oncle, à ton frère... Ils ne te jugent pas. Voilà pourquoi ce sont des endroits sûrs, parce que tu peux être toi-même. »

Inua Ellams

Le barber shop est plus qu'un simple lieu de coiffure, c'est ici un espace de parole et de transmission. On y débat du quotidien, de politique ou de philosophie, dans un climat de confiance propice à l'écoute et à la liberté d'expression. C'est aussi un point d'ancrage culturel, où récits et valeurs se transmettent entre les générations.

L'AFRIQUE

Ouagadougou, Douala, Dakar, Abidjan, Bruxelles : l'Afrique n'est pas un simple décor, elle est au cœur du récit, vivante, multiple, contrastée. Le spectacle explore la richesse et la complexité du continent, de l'intérieur comme de la diaspora. Il met en lumière les différences culturelles entre les pays tout en révélant des préoccupations communes (héritage colonial, enjeux sociaux, réalités politiques contemporaines) en les ancrant dans les aspects plus intimes de la vie : les relations amoureuses, amicales, familiales, ces liens du quotidien qui façonnent l'expérience humaine partout dans le monde.

UN JOUR ET DES MILLIERS D'HISTOIRES

BARBER SHOP CHRONICLES ne se raconte pas en ligne droite. Il se construit par fragments, comme des instantanés saisis sur le vif. Chaque scène est une fenêtre ouverte sur un univers singulier — une voix, une histoire, un moment de vie.

Entre théâtre et musique, et avec beaucoup d'humour, la pièce mêle récits intimes et grandes questions : la masculinité, l'identité, les racines, les relations père-fils, l'héritage, la migration. Ces thématiques universelles se glissent dans les interstices des dialogues du quotidien, dans les plaisanteries et dans les silences.

Le récit fragmenté permet d'embrasser la diversité des voix africaines et afro-diasporiques. Ces morceaux de vie finissent par s'entrelacer, dessinant peu à peu un portrait collectif, mouvant et contrasté de ce que signifie être un homme aujourd'hui.



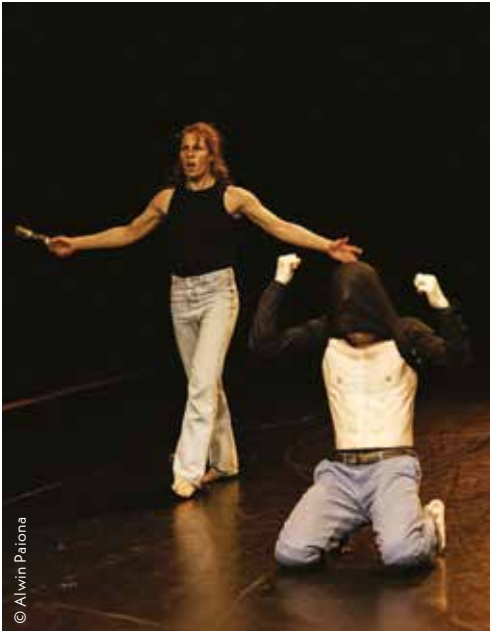
© Danny Willems

Junior Mthombeni est metteur en scène de théâtre, acteur et musicien. Son travail est reconnu pour la puissance explosive avec laquelle il réunit les thèmes sociaux, la musicalité et la complexité de l'identité dans un théâtre contemporain. Il reste fidèle à une conviction fondamentale dans toutes ses œuvres : le théâtre n'est pas un miroir, mais un moteur de changement. Ses performances ne visent pas seulement à émouvoir, mais aussi à interpeller, à questionner et à bousculer.

L'Homme de la Mancha (TL 2018)

Dear Winnie (TL 2022)

R.I.S.A. (TL 2024)



T'façon on est en 2012

Loraine Dambermont

9 > 11 octobre

SALLE DE L'ŒIL VERT ± 50' spectacle en création

Jeu 9 19:00

Ven 10 18:00*

Sam 11 18:00

Soirée double avec *Kassia Undead*

*dans le cadre de la Biennale de Charleroi danse et de la plateforme Objectifs Danse

DANSE

© Alwin Paiona

Comment mettre en scène la violence des clashes sans en devenir complice ?

Dans son précédent projet, *Toujours de ¾ face !* (présenté lors de l'édition 2024 du festival Pays de Danses), Loraine Dambermont livrait un solo drôle et magnétique sous la forme d'un tutoriel d'auto-défense en revêtant les traits du plus célèbre des sosies de Johnny Hallyday : Johnny Cadillac.

Avec *T'façon on est en 2012* (deuxième volet de la trilogie *Mes années bagarre*), la chorégraphe belge poursuit sa réflexion sur les excès et les débordements de violence dans la société contemporaine en s'appuyant sur un phénomène typique de l'époque : les clashes. Dans ces confrontations en ligne, où l'on s'injurie sans aucune limite, où le rapport à l'autre est déshumanisé, l'humiliation devient le symbole d'une violence exacerbée, bien souvent masculine, qui écrase pour asseoir sa domination.

En s'inspirant du fameux « clash des Lopez » qui défraya la chronique au milieu des années 2010, Loraine Dambermont développe une écriture chorégraphique singulière, pleine d'autodérision, d'extrême sincérité, qui aborde de face le constat inquiétant d'une montée en puissance de l'appel à la bagarre.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS / HISTOIRE / PHILO

- ➔ Éducation aux médias – les médias et la construction de l'opinion publique – les conflits modernes – les médias, sociaux ou traditionnels, et la violence sociale et politique
- ➔ Les conflits de société et les nouvelles formes de guerre – affrontements numériques, clashes virtuels et règlement de comptes en ligne

L'ÈRE DU CLASH

« On s'donne rendez-vous », « C'est pas une tapette qui va m'impressionner »...

Loraine Dambermont plonge dans l'univers hypercodé des joutes verbales contemporaines, à partir d'un événement devenu mythique : *le clash des Lopez* (2012), guerre familiale par vidéos interposées. Ce fait divers absurde, violent et spectaculaire, devient le point de départ d'une réflexion sur la mise en scène de la confrontation, la fascination collective pour les conflits exposés publiquement, les règlements de comptes viraux, et la logique de surenchère qui les accompagne, à la fois grotesque et tragique.

MUSIQUE ET DANSE

La partition chorégraphique, comme la bande-son, est millimétrée. Loraine Dambermont parle d'hyper-coordination chorégraphique pour désigner ce travail précis de synchronisation du mouvement sur une structure sonore complexe. Elle compose sa musique à partir d'un patient travail de sampling d'archives audio-vidéo, comme des extraits de clashes viraux ou d'interviews. Le résultat : une gestuelle ultra-rythmée, portée par une rigueur technique impressionnante.

VIRILITÉ

La chorégraphie s'attaque à la virilité exacerbée. Elle puise dans un répertoire de stéréotypes virilistes – provocation, menace, culte de la force et de la confrontation – pour en proposer une relecture critique. Loraine Dambermont ne se contente pas de les reproduire : elle les exagère et les détourne. En poussant ces codes jusqu'à l'absurde, elle en expose les mécanismes. Le spectacle avance entre ironie et lucidité, oscillant entre la parodie et une forme de sincérité, faisant sortir le grotesque de la violence.

Formée à la fois à la musique et à la danse hip-hop, **Loraine Dambermont** développe un langage scénique singulier, à la croisée du mouvement, du son et de la culture populaire. Elle ancre son travail dans des réalités sociales, souvent brutes, qu'elle revisite avec une distance critique mêlant autodérision, humour et sens du rythme. Elle revendique une forme de « belgitude », cette identité du non-sens, de l'hybride, du décalé – qu'elle traduit en tension créative sur le plateau.

« Ce qui m'a frappée dans le "clash des Lopez", c'est ce mélange d'autodérision et de brutalité. C'est cru, souvent absurde, mais profondément sincère. J'ai voulu explorer cette énergie sur scène, dans une chorégraphie où le corps se confronte, provoque, et parfois dérape. »

Loraine Dambermont



Toujours de ¾ face ! - Loraine Dambermont



© Quentin Legrand

Kassia Undead

Lara Barsacq

9 > 11 octobre

SALLE DE LA GRANDE MAIN

± 65' spectacle en création

Jeu 9 20:00

Ven 10 20:00*

Sam 11 19:00

Soirée double avec *T'façon on est en 2012*

*dans le cadre de la Biennale de Charleroi danse et de la plateforme Objectifs Danse

DANSE

Quelle place pour les femmes dans l'Histoire ?

Compositrice, hymnographe, psalmiste, poétesse, higoumène... Cassienne de Constantinople, connue également sous le nom de Kassia, est l'une des plus anciennes et des plus prolifiques créatrices de l'Empire byzantin. Née au début du 9^e siècle dans une riche famille, elle consacra la plus grande partie de sa vie à la composition d'œuvres liturgiques, dont certains hymnes sont encore aujourd'hui chantés dans les églises orthodoxes.

Dans le sillage de ses anciennes créations qui puisaient dans les grandes figures historiques de la danse et de la musique, Lara Barsacq s'inspire de cette personnalité mythique, à l'intelligence que l'on disait redoutable, pour nous plonger dans une esthétique médiévale, inspirée des chants composés par Kassia, des danses et des tableaux de cette époque.

À travers cette figure sainte et l'héritage de sa musique, Lara Barsacq brasse avec *Kassia Undead* des thèmes intemporels comme le deuil, le martyr, l'onirisme, le passage du temps et la mélancolie, qui nous enveloppent d'une étrange douceur.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

HISTOIRE / GÉO

- Les femmes et l'Histoire – l'évolution de la place des femmes dans l'Histoire – figures oubliées ou effacées
- L'Empire byzantin
- Les rituels dans différentes civilisations

PHILO

- Le pouvoir de la mémoire et des rituels

LITTÉRATURE / FRANÇAIS

- Le rôle de la femme dans la poésie et la musique
- La mémoire dans l'art et la littérature (Proust, Borges, ...)

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

- Les droits des femmes à travers l'Histoire
- La question du deuil et de la mémoire collective

ARTS PLASTIQUES

- Le corps dans les rituels et la danse
- La mise en scène de l'invisible

KASSIA DE CONSTANTINOPLE

Kassia — parfois appelée Cassienne — naît au 9^e siècle à Constantinople, au cœur de l'Empire byzantin. Elle est l'une des très rares femmes de cette époque dont nous avons conservé une œuvre écrite et chantée. Higoumène (abbesse), poétesse, compositrice et intellectuelle, elle fait figure d'exception dans un monde où la parole des femmes était largement effacée. Parmi les quelque 50 hymnes liturgiques et poèmes qui nous sont parvenus, une vingtaine sont encore chantés aujourd'hui dans la liturgie orthodoxe. Sa musique mêle ornementation vocale raffinée, ferveur spirituelle et rigueur intellectuelle. Elle explore des thèmes variés et intemporels tels que la foi, la condition féminine, l'ascèse, le désir ou la justice. Canonisée par l'Église orthodoxe, elle reste largement méconnue en Occident. Loin de raconter la vie de Kassia, le spectacle explore des formes de spiritualité profane, des chants anciens revisités, et des rituels sensibles pour honorer les morts et interroger la mémoire.

ENTRE RITUEL, CONCERT ET CHORÉGRAPHIE

Lara Barsacq compose une forme scénique métissée, entre concert, rituel et performance chorégraphique. Huit interprètes — danseurs, chanteurs et une régisseuse lumière — évoluent dans un paysage textile en perpétuelle transformation. Le spectacle mêle chants inspirés de Kassia, danses médiévales réinventées, tableaux vivants et polyphonies originales. Les interprètes y convoquent les morts dans une tentative poétique de dialogue avec l'au-delà, entre mystère, joie et étrangeté. À la croisée des temps et des genres, la pièce fait coexister passé et présent, sacré et trivial, réel et fantasmé.

RÉSONNANCES CONTEMPORAINES

Kassia Undead ne se contente pas de revisiter le passé : il parle aussi du monde actuel. En s'inspirant librement de la figure de Kassia, une femme artiste du 9^e siècle, la chorégraphe Lara Barsacq interroge la place des femmes dans l'histoire, le pouvoir de la mémoire, et notre besoin de rituels pour traverser le deuil.

Sur scène, les interprètes chantent, dansent, créent des liens entre passé et présent, entre visible et invisible. Le spectacle aborde des questions sensibles et universelles : comment faire face à la disparition d'un être cher ? Peut-on encore croire à des formes de communication avec les morts ? Et que nous apprennent ces gestes anciens sur notre époque ? *Kassia Undead* invite chacun à réfléchir à ce qui le relie aux autres, aux vivants comme aux disparus.

Lara Barsacq est chorégraphe, danseuse et performeuse. Formée à Paris, elle débute à 17 ans au sein de la Batsheva Dance Company en Israël. Après plusieurs années de création en Israël et en Europe, elle développe à Bruxelles, depuis 2016, un travail personnel mêlant archives, fiction et mémoire, souvent centré sur des figures féminines oubliées de l'histoire de la danse. Elle est aujourd'hui en compagnonnage au Théâtre de Liège et en résidence à la Cité musicale-Metz.

Lost in Ballets russes (TL 2021)

Fruit Tree (TL 2022)

La Grande Nympe (TL 2024)





© Laurent Poma

Hofstade [Diptyque Écume]

Ilyas Mettioui

15 > 17 octobre

SALLE DE L'ŒIL VERT 11h30

Mer 15	19:00 + BORD DE SCÈNE
Jeu 16	19:00
Ven 17	19:00

Le théâtre, lieu de tous les possibles, n'est-il pas l'outil idéal pour se choisir d'autres caps ?

Au nord-est de Bruxelles, se situe la petite ville de Hofstade, connue pour son lac et ses plages artificiels – comme une station balnéaire pour ceux qui n'ont jamais vu la mer. Sur le sable importé, sept jeunes en soif d'aventures – de tous les âges et tous les horizons – discutent et se racontent des histoires : « Et si cette étendue d'eau était en réalité l'Océan ? » ; « Et si nous construisions un voilier pour écumer ces mers ? » ; « Et si nous étions des pirates parés pour la découverte de nouveaux mondes ? » ; « Et si nous étions autre chose que ce que nous sommes ? ».

Ainsi démarre un nouveau voyage ! Une histoire de fugue, où l'on fuit les assignations, où l'on poursuit des rêves empêchés, où l'on force le destin. Car le théâtre est imaginaire, et c'est bien là toute sa force !

Deuxième volet du diptyque *Écume* (dont la première partie a été présentée au Théâtre de Liège en 2024), *Hofstade* explore les relations intergénérationnelles, questionne l'héritage, celui que nous recevons comme celui que nous léguons, et célèbre la révolte joyeuse.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ Le récit initiatique

ÉDUCATION CIVIQUE, MORALE ET PHILOSOPHIQUE

→ Débat sur la notion de destin

→ Réflexion sur les rôles sociaux et les stéréotypes

ADOLESCENCE

«L'adolescence commence souvent par une prise de conscience des injustices. Injustices vécues au niveau personnel, familial ou plus global. C'est là que je situe le moteur, la naissance de cette pulsion à répondre au monde. "Quelle a été la vie de mes parents, quelle image le monde nous renvoie de nous, en quoi mon destin est-il déjà déterminé ?". Si on va à la colonie de vacances organisée par la mutualité socialiste et non à la colonie multisports c'est parce qu'on n'a pas assez d'argent, les jeunes le savent, ils ont conscience de leur contexte et c'est essentiel. C'est en prenant conscience de ce qui nous détermine qu'on peut trouver de la liberté. Le plus grand espace de prise de pouvoir sur son destin, c'est de comprendre les forces qui nous animent, à partir de là on a la possibilité de faire quelque chose. Le pouvoir de l'imagination est aussi un espace de liberté : les jeunes savent qu'ils sont au théâtre. Ils racontent une fiction mais ils peuvent choisir d'y croire.»

Ilyas Mettioui

DESTIN, IDENTITÉ, DOUCE RÉVOLTE

Le spectacle interroge la possibilité de choisir son destin et de se réinventer au-delà des rôles sociaux assignés. Sur cette plage artificielle, lieu de tous les départs, les jeunes construisent un bateau, image d'une traversée symbolique vers un avenir à inventer. Chacun cherche à redéfinir qui il est, entre héritage et rupture, entre transmission et réinvention.

Avec humour et le verbe toujours haut, ils parlent d'amour, de la famille, de l'exil intérieur, des injonctions sociales, du racisme, du capitalisme ou de l'urgence écologique. Ensemble, ils hissent les voiles, larguent les amarres, et fomentent une douce révolte – joyeuse, sensible, tenace – pour ne pas se laisser enfermer. Leur rendez-vous avec le futur est aussi une déclaration de liberté.

LA SCÉNOGRAPHIE COMME RESSORT DRAMATURGIQUE

Le décor transforme la scène en une plage artificielle, métaphore d'un espace de liberté et d'évasion. À la fois minimaliste et évocateur, il crée une atmosphère ambiguë, entre illusion et réalité. C'est là que les jeunes s'attellent à la construction d'un bateau, comme ils se construisent eux-mêmes – embarcation fragile mais déterminée vers un ailleurs rêvé. Cette plage devient ainsi un lieu où tout semble possible, un espace d'expression, de rébellion et de quête d'identité face aux rôles sociaux imposés.

« Après *Knokke-le-Zoute*, Ilyas Mettioui dévoile le deuxième volet du [Dptyque Écume]. Dans le formidable *Hofstade*, on prend le large en compagnie d'une bande de moussaillons animés d'une douce révolte. Drôle, détonant, irrésistible ! »

Le Soir, avril 2024



Ilyas Mettioui est un artiste bruxellois. Il travaille essentiellement à l'écriture et à la mise en scène. Sa recherche se construit sur une démarche de rencontre et de décroisement des formes et des collaborations. Entre humour corrosif, tendresse et mélancolie, il développe une écriture résolument contemporaine et jamais moralisatrice. Il est aujourd'hui en compagnonnage au Théâtre de Liège.

Ouragan (TL 2020)

La Cerisaie (assistanat à la mise en scène - Avignon IN 2021)

Knokke-le-Zoute (TL 2024)

<https://objectifplumes.be/author/ilyas-mettioui/>



Toi, Moi, Nous... et le reste on s'en fout !

Nathalie Ronvaux & Laurent Delvert

15 > 17 octobre

SALLE DE LA GRANDE MAIN  Inconnue, spectacle en création

Me 15	19:00 + BORD DE SCÈNE
Je 16	19:00
Ve 17	19:00

L'amour peut-il se dire sans se vivre ?

1938. Alors que les tensions en Europe s'intensifient et présagent du pire, Gisèle et Henri échangent des lettres d'amour et rêvent de mariage. 1939. La correspondance s'espace. Henri est mobilisé puis envoyé au front. Il sillonne désormais les Ardennes, la Lorraine, l'Alsace, aux frontières de l'Allemagne et du Luxembourg, à des fins plus sombres que celles imaginées auprès de sa bien-aimée. 1940. Les lettres se raréfient. Henri est arrêté le 21 juin, après la bataille de Domrémy-la-Pucelle. Il est envoyé en Autriche dans les Stalags XVII-B et A. Il faut désormais tenir et espérer la fin de la guerre pour retrouver Gisèle...

Lorsque Laurent Delvert retrouve, un peu par hasard, dans une vieille boîte à chaussures les lettres que se sont envoyés ses grands-parents entre 1938 et 1945, il y découvre un amour pur, invulnérable, d'un autre temps peut-être. Pendant plus de 7 ans, Gisèle et Henri, ses grands-parents, se sont attendus ; ils se sont aimés contre vents et marées, animés par l'infailible espoir de leurs futures retrouvailles. Après avoir mis en scène George Sand, Musset, Marivaux – grands auteurs de la rencontre amoureuse –, il poursuit avec *Toi, Moi, Nous... et le reste on s'en fout !* son questionnement sur les racines du désir, ses complexités, ses illusions, ses ambitions, et sonde, à travers une forme musicale qui explore aussi bien que les mots, l'amour d'hier et d'aujourd'hui.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- Le genre épistolaire
- La guerre dans la littérature
- L'évolution de la langue et du style amoureux

HISTOIRE

- La Seconde Guerre mondiale
- Les sources privées (lettres, journaux, mémoires)
comme archives historiques

PHILO

- L'amour, la passion, la fidélité, la liberté
- La question du devoir (amoureux, militaire, familial)

Les lettres de Gisèle et Henri – poésie naïve et magnifique de leur rencontre et de leur promesse de s’attendre – racontent, malgré elles, ce qu’il semble à jamais impossible à revivre : une époque où le temps constituait un ingrédient essentiel à l’élaboration de notre pensée.

Laurent Delvert

L'AMOUR

Au cœur de cette création, une grande histoire d’amour. Celle de Gisèle et Henri, les grands-parents de Laurent Delvert, qui s’écrivent pendant sept années de séparation, de 1938 à 1945. Un amour patient, tenace, tissé de mots, de silences, d’espoirs. C’est ce lien, plus fort que l’éloignement, que le metteur en scène interroge avec délicatesse : comment l’amour naît-il, se construit-il, résiste-t-il à l’épreuve du temps et de l’absence ? Ce projet nous invite à redécouvrir la profondeur d’un sentiment trop souvent consumé dans l’immédiateté de nos relations contemporaines.

LA GUERRE

Ce récit intime s’inscrit dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, avec ses mobilisations, son attente, ses blessures. À travers l’histoire personnelle du couple, c’est toute une époque qui ressurgit, celle des gestes simples qui permettent de survivre : écrire, espérer, attendre. En miroir, la création fait écho à notre actualité troublée, marquée par les conflits, les exils, les replis. Que reste-t-il de la guerre dans nos mémoires familiales ? Que nous apprend-elle de notre humanité ? Ce spectacle est une tentative de transmission sensible et lucide, un acte de résistance poétique face à l’oubli.

RÉCIT ÉPISTOLAIRE

L’échange de lettres entre Gisèle et Henri, au cœur de *Toi, Moi, Nous...*, inscrit le spectacle dans la lignée du roman épistolaire, un genre littéraire qui explore l’intimité des sentiments à travers le dialogue différé de la lettre. Ce choix formel donne à entendre une parole sincère, fragmentée, révélatrice des silences autant que des élans.

Ce genre a connu son apogée aux 18^e et 19^e siècles, notamment avec *Les Lettres persanes* de Montesquieu (1721), *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau (1761), *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos (1782). Dans la littérature plus contemporaine, on retrouve ce procédé sous des formes variées : *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke (1929), *Inconnu à cette adresse* de Kressmann Taylor (1938), *Cher connard* de Virginie Despentes (2022), ...

©Bohumil-Kostohryz



Laurent Delvert est comédien formé à Cannes, metteur en scène de théâtre et d’opéra. Il a été l’assistant de metteurs en scène majeurs tels que Thomas Ostermeier, Ivo van Hove, Tiago Rodrigues ou encore Éric Ruf. Son travail de mise en scène explore à la fois des formes contemporaines et le répertoire classique, avec une attention particulière portée aux textes de Musset, Marivaux, Corneille ou Molière (*On ne badine pas avec l’amour*, *Le Jeu de l’amour et du hasard*, *Tartuffe*, *Cinna*...).

À l’opéra, il a signé des mises en scène de Mozart, Pergolèse, Zemlinsky ou Draghi, et collaboré avec Christian Lacroix sur *La Vie parisienne* d’Offenbach.



Crime et Châtiment

Dostoïevski / Les Karyatides

4 > 8 novembre

SALLE DE L'ŒIL VERT 1:15

RÉFLEXIONS
PARTAGÉES

Mar 4 19:00

Mer 5 15:00 FAMILLE

Jeu 6 13:30 SCOLAIRE

Jeu 6 19:00

Ven 7 10:30 SCOLAIRE

Ven 7 19:00

Sam 8 18:00

Les classiques nous parlent-ils toujours aujourd'hui ?

Chef-d'œuvre de la littérature mondiale, écrit en 1866 par Fiodor Dostoïevski, *Crime et Châtiment* raconte l'histoire du jeune Saint-Pétersbourgeois Raskolnikov, sans le moindre sou, qui, pour se sortir de la misère, assassine une vieille usurière à coups de hache. Mais son plan déraile lorsque la sœur de la prêteuse sur gages arrive sur les lieux du crime et devient le témoin inopiné du meurtre. Pris de panique, il la tue également.

Hanté par la peur d'être découvert, il sombre alors dans un tourment moral intense et vacille nuit et jour entre le cauchemar et la folie. Autour de lui, ses proches s'inquiètent, et ses comportements toujours plus étranges attisent les soupçons du juge d'instruction Porphyre, qui mène son enquête comme une araignée tisse sa toile, patient, à l'affût, guettant habilement le moment où Raskolnikov s'effondrera sous le poids de la culpabilité.

Pour sa nouvelle création, les Karyatides s'emparent de ce livre-monde, précurseur du roman noir, et réussissent le tour de force de l'adapter en théâtre d'objets et musical, sans jamais perdre la profondeur de cet ouvrage magistral qui sonde l'âme humaine comme aucun livre ne l'avait fait auparavant.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- Étude du roman – analyse des grands thèmes – culpabilité, rédemption, morale, solitude, misère sociale
- Un classique de la littérature russe – introduction à Dostoïevski
- Adaptation théâtrale – comparaison entre œuvre littéraire et transposition scénique
- Le 19^e siècle et les genres romanesques : psychologique, social, réaliste, naturaliste, ...

PHILOSOPHIE

- Débat éthique – Peut-on justifier un crime pour une cause « supérieure » ? Réflexion sur la morale, la responsabilité, le remords

- Libre arbitre et déterminisme – analyse des tensions entre volonté individuelle, condition sociale et pression idéologique

HISTOIRE / GÉO

- Contexte historique – la Russie du 19^e siècle : société, inégalités, tensions politiques et religieuses à l'époque de Dostoïevski
- Réflexions sociales – échos contemporains des questions soulevées par le roman (pauvreté, violence, justice, marginalité)

THÉÂTRE D'OBJETS

Le spectacle *Crime et Châtiment* s'inscrit pleinement dans la tradition du théâtre d'objets, une forme artistique singulière née au croisement du théâtre de marionnettes et du théâtre contemporain, qui fait des objets du quotidien les vecteurs d'un récit dramatique. Depuis les années 1980, ce courant s'est imposé comme un terrain fertile d'expérimentation scénique, en remettant en cause les hiérarchies entre acteur, accessoire et décor, et en proposant un théâtre de la suggestion et de l'imaginaire.

Pour la Compagnie Karyatides, les objets ne sont pas de simples substituts aux acteurs : ils sont les porteurs d'une présence poétique, d'une charge symbolique. Un pot ébréché devient la tête d'un personnage ; une paire de bottes, un destin ; une boîte en métal, un espace clos où se joue un drame intérieur. Ces objets, manipulés à vue, prennent vie par le souffle et les gestes des comédiennes, dans une précision chorégraphique qui mêle rigueur artisanale et puissance évocatrice.

LA MUSIQUE AU THÉÂTRE

Dans cette adaptation de *Crime et Châtiment*, la musique occupe une place centrale. Elle crée des ambiances, rythme le récit et donne une voix aux émotions. Le cabaret devient un lieu récurrent où se mêlent chants, confidences et visions. Loujine chante sa rupture façon karaoké, Katerina mendie en chantant du Fugain, l'usurière assassinée revient hanter Raskolnikov en chanson... La partition mêle reprises classiques (Scarlatti, Verdi, Gottschalk) et compositions originales, souvent réarrangées en musique électronique. Ce tissage sonore, entre sacré, populaire et contemporain, donne au spectacle une respiration singulière — à la fois grinçante et poétique.

UN CHEF D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE RUSSE

Publié en 1866, *Crime et Châtiment* est l'un des romans les plus emblématiques de la littérature russe, mais aussi l'un des plus vertigineux. Avec cette œuvre, Fiodor Dostoïevski pose les bases d'un roman existentiel, à la fois enquête psychologique, réflexion philosophique et fresque sociale. Il y suit le parcours de Rodion Raskolnikov, jeune étudiant pétersbourgeois, intelligent et isolé, qui décide d'assassiner une vieille usurière, convaincu que certains hommes « extraordinaires » ont le droit de transgresser la loi pour accomplir une mission supérieure. Mais son crime le précipite dans un gouffre moral et psychique.

Ce roman, écrit dans une Russie secouée par de violents débats idéologiques – entre foi et athéisme, entre socialisme naissant et autocratie tsariste – continue de résonner avec une puissance intemporelle. Dostoïevski y explore les failles de l'âme humaine, les dilemmes moraux, la misère sociale, les effets dévastateurs de la solitude et du doute.

Adapter *Crime et Châtiment* au théâtre, c'est confronter le public à des questions qui, plus d'un siècle et demi plus tard, n'ont rien perdu de leur actualité : Qu'est-ce qu'un acte juste ? La fin peut-elle justifier les moyens ? Peut-on se libérer de sa culpabilité ?

« Nous souhaitons confronter le jeune public à des œuvres majeures en les passant à la centrifugeuse. »

Les Karyatides



Fondée en 2004, la **Compagnie Karyatides** crée un théâtre visuel et sonore, où objets, musique et littérature s'entrelacent. À travers des adaptations intenses et épurées, la compagnie réinvente des grands classiques pour offrir des spectacles poétiques et profondément humains.

Madame Bovary et Carmen (TL 2018)

Les Misérables (TL 2018)

Frankenstein (TL 2019)

Géants (TL 2023)



Après le feu

Sarah Seignobosc

SÉLECTION
PRIX DES
ÉLÈVES

4 > 8 novembre

SALLE DE LA GRANDE MAIN 15 ± 1:15 spectacle en création

Mar 4	19:00	Ven 7	19:00 + Audiodescription sur demande
Mer 5	19:00 + Bord de scène	Sam 8	18:00
Jeu 6	13:30 SCOLAIRE		
Jeu 6	19:00		

Quels feux allumer pour éclairer l'avenir ?

Une nuit au clair de lune. Une nature envoûtante, les restes enfumés de ce qui était autrefois une luxuriante forêt. Une jeune fille, Plume. Dans un clair-obscur, sa présence se mêle à celle d'un oiseau. Au loin, se font entendre les bruits d'une ville et sa périphérie – ce qu'elle a laissé derrière elle, un matin. Comme la totalité de la jeunesse, elle a fui sa maison. Les cours de récréation se sont vidées des rires juvéniles et, avec eux, la notion d'avenir s'est envolée. Plume avance. Seule. Elle a quitté la marche et va à contre-courant de sa génération.

Un vieil homme confronté à un groupe d'enfants retrace alors les faits, à savoir ce qui a motivé le départ et vers où mène l'exil de l'une, l'exode des autres. La dimension collective et la dimension intime s'entremêlent dans cette épopée en quête d'une terre rêvée.

En collaboration avec le chœur de la Maîtrise de l'Opéra Royal de Wallonie-Liège, Sarah Seignobosc livre avec *Après le feu* un conte écologique et musical qui remet la jeunesse au centre de l'action.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- Analyse de la structure du conte
- Exploration de la fable futuriste
- Le voyage initiatique

PHILO

- Réflexion sur la responsabilité humaine, la transmission intergénérationnelle
- Le rapport à la nature et au vivant

SCIENCES

- Les enjeux climatiques, les crises écologiques, la biodiversité
- Les oiseaux – la communication avec les animaux

LATIN / GREC

- Le chœur et le théâtre antique

Pourquoi les enfants et les animaux sont-ils seuls
À avoir été à l'écoute des signes avant-coureurs ?
La Terre ressemblait au visage d'une vieille dame
mourante.

Les températures avaient grimpé,
L'eau et la nourriture étaient venues à manquer
Et la végétation, déjà jaunie, avait rougi puis noirci.
La folie s'était emparée des hommes.

Après le feu, extrait

UN CONTE

Inspiré des contes initiatiques, *Après le feu* adopte une forme narrative fragmentée, où l'héroïne, Plume, s'aventure dans une forêt réinventée. Elle est en quête de sens, face à un monde dévasté, et doit affronter son propre rapport à l'avenir. Les échos du conte philosophique et des récits de transmission ponctuent son parcours.

Le spectacle invite à une réflexion sur la structure du conte, sur le rôle des récits dans la transmission des savoirs et des valeurs à travers les âges. L'histoire se déroule autour de la figure de l'héritage, mais aussi de la transmission et des dilemmes qui en découlent.

LE MONDE DU VIVANT

Dans *Après le feu*, la nature n'est pas un décor : elle est un personnage à part entière, une mémoire vivante. La corneille, figure ambivalente et centrale, incarne à la fois la sagesse, la malédiction et l'altérité. Ni simple métaphore ni pur symbole, l'oiseau devient un véritable interlocuteur dans un monde post-effondrement où les enfants ont disparu et où les paysages portent les cicatrices de méga-feux, de sécheresses, de disparitions. Le dialogue entre l'enfant et l'oiseau, au cœur du spectacle, résonne comme un écho fragile et tenace d'un monde en mutation. Il interroge notre rapport au vivant, à ce qui reste, à ce qui doit naître. *Après le feu* nous invite ainsi à repenser notre lien au monde naturel et à la mémoire collective : que faut-il sauver, et que peut-on — ou doit-on — laisser derrière ?

CHANTER LE MONDE D'APRÈS

Le spectacle prend la forme d'une œuvre opératique. Une trentaine d'enfants de la Maîtrise de l'Opéra Royal de Wallonie, âgés de 6 à 16 ans, composent un chœur qui donne au récit une force nouvelle : celle d'un collectif qui porte, à travers le chant, la mémoire et les espoirs d'un monde bouleversé.

Le chœur (en grec ancien *khōros*, qui désignait à la fois un groupe de chanteurs et de danseurs dans le théâtre antique, et l'espace qu'ils occupaient) jouait dans le théâtre antique un rôle essentiel : commenter l'action, porter la voix du peuple, faire résonner une conscience collective. Dans *Après le feu*, le chœur d'enfants rejoue cette fonction première — une voix plurielle, à la fois témoin, acteur et mémoire.

Sarah Seignobosc partage son temps entre le théâtre et l'écriture. Entre 2009 et 2015, années où elle vit en France, elle adapte et met en scène des écritures contemporaines, ses premières créations. Elle approfondit ses procédés d'écriture et de mise en scène notamment en se formant à l'ENSAV de la Cambre à Bruxelles. En Belgique et à l'international, elle est assistante, puis dramaturge en création et en tournée auprès d'Anne-Cécile Vandalem avec qui elle travaille depuis 2013 (*Tristesses*, *Arctique*, *Kingdom*, *Que puis-je faire pour vous?* et les workshop des *Mondes Hantés*). Depuis 2019, elle s'intéresse aux représentations de la nature et collabore avec d'autres artistes de sa génération dont Julia Huet-Alberola (*Étrange Vallée* – devenu *My Little EMI* – Festival Émulation 2025) et Amel Benaïssa (*Jardin* – 2024). Elle a été autrice en résidence à la Maison des Écritures Lombez et Aux Avocats du Diable en Occitanie dans le cadre de la préparation d'un premier roman et dramaturge en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lèz-Avignon.





Quelques rêves oubliés

Oriza Hirata / Camille Panza

12 > 14 novembre

SALLE DE LA GRANDE MAIN 1:15

Mer 12 19:00 + Bord de scène

Jeu 13 19:00

Ven 14 19:00

L'oubli est-il une forme de liberté ?

C'est une nuit d'hiver, dans un train qui roule vers une destination inconnue. Une chanteuse populaire, sa jeune assistante et son manager sont coincés dans un petit wagon, soumis à une étrange proximité, alors que se fait ressentir entre eux un malaise amoureux. Peut-être partent-ils en tournée, loin de chez eux ? Le trajet est long, et ils semblent las d'une mission à laquelle ils s'attèlent sans trop d'enthousiasme. Bercés par le rythme régulier des rails, et enveloppés par la lumière immaculée des étoiles, ils se laissent aller à d'étranges confessions, d'où reviennent en mémoire quelques petits bouts de rêveries avortées.

Écrite en 1994 par l'un des auteurs japonais contemporains les plus passionnants, cette pièce fantasmagorique capte toute l'essence nipponne, où l'on parle avec beaucoup de légèreté des choses les plus graves et avec beaucoup de gravité des choses les plus triviales.

Entremêlant ordinaire et onirisme, cosmos et prosaïsme, Camille Panza nous dévoile avec sa mise en scène de *Quelques rêves oubliés* un monde inconnu, sans a priori ni repère établi, un monde flottant, où les choses les plus étranges surviennent du quotidien.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- Écriture minimaliste et onirisme
- Le silence – le travail des gestes et des silences

HISTOIRE / GÉO

- La géographie du Japon et le rapport du Japon à la géographie

PHILO / CITOYENNETÉ

- La perception du temps – le Japon et l'idée du temps cyclique et fluide. Quelles différences par rapport à notre perception occidentale du temps linéaire ?

- Les silences et la parole – que révèle le non-dit ? Pourquoi est-il souvent plus puissant que les mots ?

HISTOIRE DE L'ART

- Le théâtre japonais contemporain – un regard sur le travail d'Oriza Hirata et ses influences
- L'usage de la lumière et du son – comment la lumière et la sonorité deviennent des éléments narratifs à part entière

« Enfin si vous admettez que le "personnage" principal est un décor hyper actif et inventif, ce spectacle vous fascinera. Si vous voulez partir à la chasse aux rêves, comme on part à la chasse au papillon, allez-y. »

RTBF, janvier 2018

UNE SCÉNOGRAPHIE VIVANTE ET LUMINEUSE

La lumière joue un rôle crucial dans l'édification d'un monde suspendu et flottant. La lumière, toujours en mouvement, évolue de manière indépendante sur le plateau, créant une perception spatiale décalée, jouant avec les reflets et la diffraction pour brouiller les frontières entre le tangible et l'abstrait. Le mouvement lumineux participe à l'instauration d'une atmosphère étrange, qui renforce l'impact du silence et du temps qui s'étire.

LE JAPON

Le Japon n'est pas seulement un décor géographique, mais un véritable espace où se dévoilent une culture, une perception du temps et une manière particulière de vivre l'existence. La pièce d'Oriza Hirata privilégie les moments simples et intimes de la vie quotidienne. Loin des grandes actions spectaculaires, la beauté discrète du Japon se révèle dans la simplicité des gestes, des dialogues et des silences.

La perception du temps au Japon est fluide et cyclique. Il s'étire, se dilate, se fond dans les petites actions du quotidien. Hirata joue avec cette perception particulière du temps pour rendre visible ce qui, habituellement, nous échappe : l'invisible, l'intangible. La pièce plonge ainsi le spectateur dans une contemplation silencieuse, presque poétique, face à l'infini.

ÉCRITURE ET SILENCE

L'écriture d'Hirata se caractérise par sa simplicité apparente, mais elle renferme une profondeur subtile. Le texte repose sur des dialogues elliptiques et souvent coupés par des silences. Loin des péripéties dramatiques, le texte met en lumière les micro-événements de la vie quotidienne, les non-dits et les gestes. Le silence devient un élément central, comme un moteur du spectacle, provoquant un dérèglement subtil du rapport au temps et à l'espace. L'écriture fonctionne à la manière d'un puzzle que le spectateur assemble lentement au fil du spectacle, en interprétant les relations, les sous-entendus et les silences.

La pièce s'inspire de la nouvelle ***Le train de nuit dans la voie lactée*** de **Kenji Miyazawa**, un texte emblématique de la littérature japonaise, où rêve et réalité se confondent dans un voyage cosmique et philosophique. Dans cette œuvre, deux enfants, Giovanni et Campanella, entreprennent un voyage au-delà du monde tangible, entre rêve et réalité, à travers l'immensité de l'univers. Ce conte, profondément onirique, interroge la place de l'individu dans un cosmos infini et face à l'inéluctable passage du temps.



Camille Panza est une metteuse en scène et artiste pluridisciplinaire d'origine française. Formée à l'INSAS à Bruxelles, elle cofonde la compagnie Ersatz et crée des œuvres mêlant théâtre, installation et performance. Son travail interroge les enjeux sociaux et écologiques à travers des formes scéniques innovantes. Elle est actuellement en compagnonnage avec le Théâtre de Liège.

Quelques rêves oubliés (TL 2018)

Au jardin des potiniers (TL 2022)

Tomber du monde (TL 2023)



Iphigénie à Splott

Gary Owen

18 > 22 novembre

SALLE DE LA GRANDE MAIN 🕒 1:30

Mar 18 13:30 SCOLAIRE

Mar 18 19:00

Mer 19 19:00 + Bord de scène

Jeu 20 13:30 SCOLAIRE

Jeu 20 19:00

Ven 21 19:00

Sam 22 18:00

Nommé aux Prix de la Critique 2022 – « Meilleur spectacle » et « Meilleure interprétation »

Existe-t-il des sacrifices justes ?

Alors que les Grecs se préparent à partir pour Troie, leurs navires sont bloqués par un calme plat. Pour obtenir la grâce des dieux et des vents favorables, on apprend à Agamemnon qu'il doit sacrifier sa fille Iphigénie...

À travers les siècles, Iphigénie est devenue le symbole de la jeune fille sacrifiée. Toutes les époques ont connu leur Iphigénie. Aujourd'hui, elle n'habite plus la Grèce, mais Splott, un quartier de Cardiff, miné par le chômage et la précarité. Elle s'appelle Effie, et c'est le genre de fille qu'on ne regarde pas dans les yeux de peur qu'elle ne nous explose au visage. Elle passe le temps à ne rien faire. Pour oublier la misère, elle boit dans les bars, elle se noie dans l'alcool. Et puis un jour... avec ce qu'elle pensait être le grand amour, elle tombe enceinte. Un heureux événement qui cache quelques désastres...

En s'inspirant de la mythologie grecque, Gary Owen façonne une Iphigénie des temps modernes, une jeune femme combative, drôle et furieuse. Sacrifiée sur l'autel de la rentabilité, elle incarne alors la voix des laissés-pour-compte d'une société gangrénée par l'austérité.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- Réécriture du mythe – comparer la figure d'Iphigénie dans Euripide ou Racine avec celle d'Effie
- Théâtre et engagement – le théâtre comme outil de critique sociale et de prise de parole pour les invisibles
- Monologue dramatique – étude de la forme du monologue contemporain

PHILO

- Inégalités sociales et responsabilités collectives – réflexion sur la précarité, l'injustice, la stigmatisation
- Notion de sacrifice et d'utilité sociale – qu'est-ce que la société sacrifie pour maintenir ses équilibres ? Qui en paie le prix ?

HISTOIRE / GÉO

- Étude des quartiers populaires – approche géosociale des marges urbaines
- Politiques d'austérité au Royaume-Uni – exploration des effets sociaux des choix économiques récents (fermeture des services publics, impact sur la santé, etc.)

LATIN / GREC

- Le mythe d'Iphigénie

ANGLAIS

- Étude du texte original (Gary Owen) – langue contemporaine, registres oraux, lexique de la rue

LA PUISSANCE DU MONOLOGUE

Monologue intense dont l'interprétation a été saluée par la critique, *Iphigénie à Splott* transforme le théâtre en un lieu de dénonciation et de catharsis. C'est un théâtre qui bouscule, secoue, force à regarder en face ce que l'on préfère souvent ignorer. L'adresse directe au public crée une tension constante entre l'intime et le politique. Effie ne raconte pas seulement son histoire : elle nous convoque, nous interpelle, nous met face à notre responsabilité. Le langage cru, vivant, rythmé, rend cette parole d'autant plus urgente et nécessaire. Il fait entendre la colère brute d'une génération sacrifiée.

« UNE TUERIE ! [...] Gwendoline Gauthier dévore le phrasé enfiévré de Gary Owen avec une fureur presque effrayante. Véritable boule de feu, elle est cette zoneuse banlieusarde en roue libre sans que, jamais, ce ne soit cliché [...] trois musiciens cadencent son monologue, scandent les coups qu'Effie encaisse pour nous tous, ou adoucissent les cloques que laisse cette fille-comète sur notre peau à force d'avoir piloté sa brûlante trajectoire tout près de nous. »

Le Soir

LA MARGINALITÉ ET L'EXCLUSION SOCIALE

Effie incarne une jeunesse abîmée, issue d'un quartier populaire, rejetée par les institutions. Avant d'être une héroïne tragique, elle est une combattante du quotidien, elle se bat contre l'angoisse et l'absence de sens, utilisant des fêtes, de la vodka et une auto-dérision mordante pour combler le vide. Loin des promesses d'une société égalitaire, elle est laissée pour compte, comme tant d'autres, en marge.

Le spectacle donne une voix aux « invisibles », ces personnes exclues des politiques sociales, souvent oubliées dans les discours officiels. Elle incarne cette jeunesse qui, malgré ses efforts pour survivre, demeure invisible aux yeux de ceux qui détiennent le pouvoir, sans ressources ni soutien. La pièce interroge ainsi la responsabilité collective dans la construction des trajectoires individuelles. Comment une société permet-elle que certains de ses membres soient sacrifiés à l'autel de l'indifférence ? Qui est responsable de ce destin et que pouvons-nous faire pour changer cette dynamique ?

EFFIE OU LE SACRIFICE CONTEMPORAIN

En écho au mythe d'Iphigénie, Effie devient une figure tragique contemporaine, sacrifiée non par les dieux, mais par une société qui choisit qui mérite d'être sauvé. Comme Iphigénie, elle incarne l'innocente livrée aux impératifs d'un ordre supérieur, ici un système social indifférent.

La pièce revisite ainsi la notion antique de destin, non plus dicté par les oracles, mais par les logiques froides de la précarisation, des inégalités structurelles et du désengagement politique. Le fatum antique devient ici le déterminisme social, qui enferme Effie dans un parcours où chaque choix semble déjà décidé.

Le spectacle invite ainsi à penser les Iphigénies modernes : ces individus ou groupes — minorités, travailleurs précaires, jeunes en errance, migrants — contraints de sacrifier leur dignité, leur liberté ou leur bien-être pour maintenir les équilibres d'une société qui refuse de les regarder. Le mythe, transposé à notre époque, devient outil de dénonciation et miroir de nos responsabilités collectives.

Iphigénie, fille d'Agamemnon, doit être sacrifiée pour que les Grecs puissent prendre la mer et partir en guerre contre Troie. Trompée par son père, elle finit par accepter son sort. Dans certaines versions, au dernier moment, la déesse Artémis la sauve en la substituant par une biche et l'emportant dans un de ses temples. Elle incarne le sacrifice pour le bien commun.

Euripide – *Iphigénie à Aulis* et *Iphigénie en Tauride* (5^e siècle ACN)

Jean Racine – *Iphigénie* (1674)

Goethe – *Iphigénie en Tauride* (Iphigenie auf Tauris, 1779)

Gluck – *Iphigénie en Aulide* et *Iphigénie en Tauride* (opéras, 18^e siècle)





© Lola Contessi

Les Enfants de la Vallée

Les Ateliers de la Colline

21 > 28 novembre

CENTRE CULTUREL DES CHIROUX 11:15 En collaboration avec



Ven 21	10:30 SCOLAIRE	Mer 26	19:00
Ven 21	13:30 SCOLAIRE	Jeu 27	13:30 SCOLAIRE
Sam 22	18:00	Jeu 27	19:00
Mar 25	13:30 SCOLAIRE	Ven 28	10:30 SCOLAIRE
Mar 25	19:00		
Mer 26	10:00 SCOLAIRE		

Comment grandir dans un monde marqué par la catastrophe ?

Depuis les inondations, Camille ne dit plus un mot. Depuis que la Vesdre, devenue monstre, est sortie de son lit pour tout engloutir, la petite fille a comme une pierre coincée au fond de la gorge. Depuis que son petit chien, Larry, a disparu dans les flots, elle peine à retenir sa colère et ses larmes.

Dans son école en chantier, elle s'active pour débayer, jeter, réparer, ranger. On ne la regarde désormais plus comme la dernière de la classe. Pourtant, Camille reste muette. La colère gronde dans son silence, comme une rivière en crue. Alors, pour retrouver la parole, elle dessine ce qu'elle ne sait pas dire, et petit à petit ses mots retrouvent une voie. Camille retourne dans la vallée. Elle veut voir la rivière. Accompagnée par le fantôme de Larry, elle interroge la Vesdre. Pourquoi la rivière, domestiquée depuis des siècles par les hommes pour servir une industrie florissante, est-elle tout à coup devenue sauvage ?

Avec *Les Enfants de la Vallée*, Mathias Simons donne une voix aux témoins souvent oubliés des grandes catastrophes, qui nous offrent en chœur leur récit des inondations et expriment leurs visions de l'avenir.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ Le témoignage

GÉO

- Les catastrophes naturelles
- Les changements climatiques et l'augmentation des catastrophes naturelles
- La domestication de la nature par l'homme et l'urbanisation rapide

SCIENCES

- Le cycle de l'eau – les rivières et les fleuves – les phénomènes météorologiques
- Les impacts écologiques des catastrophes naturelles et des changements climatiques

« Porté par les Ateliers de la Colline et différents partenaires, le projet théâtral, documentaire et politique *Les Enfants de la Vallée* se construit pas à pas. Après les inondations de 2021, la parole des enfants sert de fil rouge à une création en devenir sur fond de catastrophe climatique et sociale. »

Hugues Dorzée, Imagine

INONDATIONS

À l'origine du spectacle : la catastrophe de juillet 2021, quand la Vesdre s'est transformée en torrent. Ce n'est pas seulement un fait divers local. Le spectacle parle de toutes les rivières qui débordent. C'est une histoire universelle sur l'eau, la perte, et la reconstruction.

La Vesdre, rivière de 80 kilomètres, a longtemps été un axe de vie pour les vallées qu'elle traverse. Elle a joué un rôle central dans l'industrie en Wallonie, utilisée pour produire du textile, faire tourner des moulins, alimenter des usines. Peu à peu, elle a été aménagée, canalisée, contrôlée. Mais en juillet 2021, après des jours de pluie continue, elle déborde. Elle sort de son lit et emporte tout sur son passage dans un flot de boue et d'eau. Cette montée brutale des eaux met en lumière les fragilités de nos sociétés : des choix d'aménagement faits sans assez de précaution, et une gestion des risques inégale selon les territoires.

UNE CRÉATION À HAUTEUR D'ENFANTS

Ici, ce ne sont pas les adultes qui expliquent ou interprètent : ce sont les enfants qui racontent. Le spectacle donne voix à celles et ceux que l'on écoute rarement, dans leur langage, leur force, et leurs élans d'imagination. Pendant trois ans, la compagnie a travaillé main dans la main avec des classes d'enfants issues de zones sinistrées, dont les écoles et les familles ont été des victimes directes des inondations. Ces enfants, confrontés à une réalité tragique, ont participé à la création de l'œuvre à travers des ateliers, des échanges et des improvisations. Leur expérience personnelle, marquée par la perte et la résilience, a enrichi le processus créatif, offrant une perspective authentique et émouvante.

LE THÉÂTRE, CE LIEU DE RÉPARATION

Sur scène, les voix de Camille, Timéo, Kadija, Dimitri, Johanna, Fatou et Capucine tissent une mémoire collective vivante. Le théâtre devient un espace de réparation symbolique, où des histoires personnelles de deuil et de perte – qu'il s'agisse d'un animal, d'une maison, d'une école – se transforment en récit partagé, où l'on tente de recoller les morceaux d'un monde brisé. Ce que les enfants racontent sur scène dépasse leurs histoires individuelles. Réparer, c'est faire mémoire, interroger notre responsabilité commune et ouvrir des voies nouvelles pour demain.

Les Ateliers de la Colline sont l'une des compagnies pionnières du théâtre pour l'enfance et la jeunesse en Belgique. Depuis les années 80, ils créent des spectacles engagés, militants et poétiques, qui interrogent la société à travers les problématiques vécues par les enfants et adolescents.

Leurs créations offrent aux jeunes la possibilité de prendre la parole et de s'exprimer artistiquement, notamment à travers les ateliers qu'ils proposent. Basée à Seraing, dans une cité industrielle, cette compagnie s'efforce de construire des représentations du monde en résonance avec son public, en mettant en lumière ses préoccupations et ses réalités.





© Matthieu Delcourt

Par grands vents

Eléna Doratiotto & Benoît Piret

4 > 6 décembre

SALLE DE LA GRANDE MAIN 11:20

Jeu 4 19:00

Ven 5 19:00

Sam 6 18:00

Que devient la mémoire quand le vent efface les traces ?

C'est un terrain vague bordé par des amas de gravats. Ou seraient-ce les ruines d'un palais grandiose ? Un ancien lieu de pouvoir, balayé par les vents ?

C'est en tout cas un haut lieu de l'Histoire, où la mémoire des hommes est venue se déposer... Un lieu de rencontres, où un petit groupe d'êtres maladroits et sensibles, des êtres brisés mais obstinés, se côtoient, se cherchent, se souviennent, s'observent...

À coups d'histoires et de bribes de récits, ils dévoilent le passé d'un lieu oublié, qui, derrière toutes ses strates, cache peut-être bien des mystères. Par la poésie et le langage, et à partir de ce palais perdu, ils interrogent le monde d'aujourd'hui, sa terrible et étonnante violence.

Avec humour et subtilité, Eléna Doratiotto et Benoît Piret nous livrent une fantaisie tragique sur nos mémoires oubliées, portée par des personnages d'une attendrissante fragilité.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ Le théâtre de l'absurde

HISTOIRE / GÉO

→ Les récits historiques et leur subjectivité – comparer différents récits historiques pour discuter de la perception du passé

→ La connaissance de l'histoire comme rempart à l'oubli et à la répétition des erreurs du passé

PHILO / ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

→ Réflexion sur la mémoire et l'identité – aborder des questions existentielles sur la mémoire et les vérités derrière l'Histoire

« Quelle intelligence dans le jeu, dans ce découpage spatiotemporel qui donne à ce spectacle une dimension intemporelle, universelle. »

L'Humanité, octobre 2024

RÉFLEXION SUR LA MÉMOIRE, LA RUINE ET LA RECONSTRUCTION

Le spectacle *Par grands vents* se situe dans un univers de ruines, à la croisée du passé et du futur, où les personnages, comme des explorateurs, cherchent à comprendre l'histoire tout en tentant de reconstruire quelque chose à partir des décombres. Cette notion de « ruine » peut être utilisée pour réfléchir sur l'Histoire, la mémoire collective et la manière dont nous, individus et sociétés, nous engageons dans la reconstruction du monde et de nos identités. En classe, cela peut ouvrir une discussion sur l'importance de se confronter aux héritages du passé, aussi sombres soient-ils, pour réinventer notre avenir.

MÉLANGE DE TRAGIQUE ET D'ABSURDE

Le texte d'Éléna Doratiotto et Benoît Piret navigue habilement entre le tragique et l'absurde, en dépeignant des personnages qui, malgré les doutes qui les habitent, affrontent le monde avec une énergie naïve et enfantine. Cette combinaison paradoxale permet de souligner la tension entre la gravité des situations et la légèreté des réactions humaines, créant un décalage saisissant. Cette confrontation entre l'intensité des émotions humaines et l'absurdité des circonstances rend le spectacle singulier et riche en nuances. Elle invite le spectateur à réfléchir à la manière dont les individus, pris dans les tourments de la vie, naviguent avec humour et légèreté dans un monde souvent cruel et déroutant.

TEMPS SUSPENDU

Le spectacle se révèle une belle opportunité pour réfléchir sur la notion du temps au théâtre. Comment un spectacle peut-il jouer avec la temporalité ? Comment, à travers l'intrigue et la mise en scène, un auteur peut-il faire ressentir au spectateur l'urgence d'un moment charnière entre deux époques ? Comment créer cette sensation de temps suspendu, où passé et futur semblent se confronter sans solution de continuité ?



Éléna Doratiotto & Benoît Piret sont tous les deux diplômés de l'ESACT à Liège, où ils se sont rencontrés. À partir d'une certaine affinité humaine et artistique, leur binôme se crée et se met au travail dès 2015. Désireux d'explorer une théâtralité autre que celles abordées dans leurs projets respectifs – que ce soit en tant que porteurs de projets au sein de collectifs (La Station pour Éléna, le Raoul Collectif pour Benoît) ou en tant qu'interprètes –, ils se lancent dans la construction d'un spectacle. *Des caravelles et des batailles* voit le jour en février 2019 et reçoit un très bel accueil en Belgique, en France et en Suisse. *Par grands vents* est le deuxième spectacle du duo.



© Ivan Kravtsov

Bucket List

Yael Ronen & Shlomi Shaban

11 + 12 décembre

SALLE DE LA GRANDE MAIN 1:15

Jeu 11 19:00

Ven 12 19:00

Vaut-il mieux souffrir en se souvenant ou être heureux dans l'oubli ?

Un samedi matin, un homme se réveille et découvre avec effroi que le monde autour de lui a totalement changé. Tout est devenu différent. Tout est méconnaissable. Tout ce qu'il croyait savoir s'est évaporé. Il ne reste plus rien du monde d'avant, sinon quelques souvenirs.

Perdu, il se tourne alors vers une étrange start-up qui pourrait l'aider à surmonter le désespoir qui l'envahit. Une entreprise futuriste qui module la mémoire de ses clients. Après tout, pourquoi devrions-nous nous remémorer les moments douloureux de nos vies ? Une rupture amoureuse ? Effacée. Un deuil insurmontable ? Effacé. Une amitié brisée ? Effacée. Avec *Zeitgeist* (comprenez en français : « l'esprit du temps »), il est désormais possible d'altérer ou d'effacer directement le souvenir traumatique, pour profiter ainsi d'un présent libéré de tous nos traumatismes. Mais les fantômes du passé, inébranlables, se laisseront-ils abattre si facilement ?

Avec *Bucket List*, la metteuse en scène Yael Ronen et le compositeur Shlomi Shaban nous emportent au bord d'une hallucination musicale qui oscille entre le glamour de Broadway et des sonorités douces-amères, où les intrigues brisées du passé resurgissent soudainement.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

SCIENCES

→ Le fonctionnement du cerveau et de la mémoire

PHILO / ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

→ L'éthique de la manipulation de la mémoire et des souvenirs

→ Réflexion sur la liberté individuelle face à l'absurdité de la société moderne, et le rôle de l'art dans la recherche de sens

ANGLAIS

→ Spectacle multilingue dont la majorité des chansons sont chantées en anglais – possibilité de travailler sur les paroles

UN SPECTACLE MÉMORIEL

La mémoire est une énigme. On la chérit, on la redoute. Elle forge notre identité mais nous attache aussi à des douleurs anciennes. Le cinéma, comme le théâtre, n'a cessé de questionner cette ambivalence. On peut citer, parmi les exemples les plus mémorables, *Eternal Sunshine of the Spotless Mind*, qui raconte l'histoire d'un homme qui tente d'effacer les souvenirs d'un amour perdu pour ne plus souffrir, mais dont ce geste, loin de le libérer, le confronte à ce qu'il a de plus intime, car ce qui l'a blessé est aussi ce qui l'a construit. Ou encore la célèbre réplique dans *Citizen Kane* : « La mémoire est la plus grande malédiction jamais infligée à la race humaine. »

Comme ces œuvres, *Bucket List* interroge : faut-il vraiment tout garder ? Ou faut-il parfois choisir d'oublier pour survivre ? Mais alors, à quel prix ? Car les souvenirs, même enfouis, ne dorment jamais très longtemps.

THÉÂTRE MUSICAL

La mise en scène hybride de *Bucket List* unit étroitement théâtre et musique live : sous la direction de Yael Ronen, un quatuor d'acteurs s'imbrique dans un trio instrumental pour donner vie aux compositions de Shlomi Shaban. Piano, basse et batterie improvisent autour de refrains jazzy intimistes et de pulsations électro-pop ; les acteurs-chanteurs deviennent eux-mêmes instruments, tissant voix et mélodie en un seul souffle. Les images visuelles fortes et la scénographie immersive brouillent sans cesse la frontière entre récit dramatique et concert, tandis que l'éclairage joue des ombres et des faisceaux vifs pour renforcer cette étrangeté sensorielle. Entre solos suspendus et crescendos percutants, chaque instant se vit comme une « hallucination musicale » où l'oubli résonne autant que la mémoire.

LA CATHARSIS

Le théâtre est reconnu pour sa fonction cathartique : selon Aristote, la représentation scénique purifie les émotions en les faisant émerger puis en les relâchant au dénouement du drame. Dans *Bucket List*, Yael Ronen et Shlomi Shaban orchestrent musique live, projections visuelles et scénographie immersive pour transformer le plateau en véritable rituel de guérison, où le public vit et libère collectivement les tensions des personnages. Cette dimension thérapeutique s'appuie également sur les principes de « acting as therapy », qui fait de la performance un espace de reconstruction émotionnelle.

Née en 1976 à Jérusalem, **Yael Ronen** est auteure et metteuse en scène pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Elle a étudié l'écriture dramatique au HB Studio de New York et la mise en scène au Séminaire Hakibbutzim de Tel Aviv, où elle a également monté ses premières productions, notamment au Théâtre Habima. Son premier succès international intervient en 2010 avec *Third Generation*, coproduction entre la Schaubühne, le Habima Theatre et la Ruhrtriennale, réunissant des comédiens d'Allemagne, d'Israël et de Palestine.

De 2015 à 2023, elle est metteuse en scène associée au Maxim Gorki Theater de Berlin, où elle signe notamment *Common Ground*, *Roma Armee*, *The Situation* et *Slippery Slope – Almost a Musical*, ce dernier avec une musique de Shlomi. Trois de ses créations ont été invitées au renommé Theatertreffen (dernière sélection en 2022) et elle a reçu à deux reprises le Prix Nestroy. Invitée plusieurs fois aux Mülheimer Theatertage, elle a également obtenu le « Europe Prize for Theatrical Realities ». Parallèlement, elle collabore avec le Volkstheater Wien, les Münchner Kammerspiele et le Thalia Theater Hamburg, entre autres.



© Esra Rothhof

SÉLECTION
PRIX DES
ÉLÈVES

Rumba

Ascanio Celestini / David Murgia

16 > 20 décembre

SALLE DE LA GRANDE MAIN ± 1:45, spectacle en création

Mar 16	19:00
Mer 17	19:00 + Bord de scène
Jeu 18	19:00
Ven 19	19:00
Sam 20	18:00

Et si le sacré ne se cachait pas dans les églises mais dans la solidarité ?

Depuis des siècles, saint François d'Assise suscite la fascination. Parfois surnommé l'Alter Christus, il a été l'objet de tous les regards, tant il a profondément changé l'histoire de l'Église. Précurseur du dialogue interreligieux, défenseur des pauvres, saint patron de la nature, inventeur de la première crèche, son image, parfois brouillée par les interprétations, continue encore aujourd'hui, huit siècles après sa mort, d'inspirer fidèles et laïques, historiens et artistes.

Et s'il n'était pas né en 1182, mais en 1982, où le trouverions-nous aujourd'hui ? Parmi des manutentionnaires déplaçant les caisses d'un entrepôt logistique ? Parmi les sans-abris sur le parking d'un supermarché en périphérie de la ville ? Et quelle crèche construirait-il au milieu des poubelles ?

Après *Laïka* (2017) et *Pueblo* (2020), *Rumba* mettra un point final à la trilogie que David Murgia et Ascanio Celestini ont consacrée à la précarité et aux déshérités de notre modèle social. Une nouvelle création qui déploie, lors d'une nuit de Noël, les récits croisés de personnages vivant en marge de la société, du récit médiatique et de l'activité du capitalisme, dans une petite zone de périphérie, où se retrouvent des pauvres diables, des hommes et des femmes qui, chaque jour, accomplissent le miracle de survivre dans un monde qui les écrase.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ Le théâtre engagé

HISTOIRE

→ Les mouvements de solidarité et de contestation sociale, du franciscanisme médiéval aux luttes anticapitalistes contemporaines

RELIGION

→ Saint François d'Assise

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

- Quelle place pour les exclus dans notre société ?
- Les droits humains fondamentaux (logement, dignité, parole)
- Qu'est-ce qu'une société juste ?

« Après *Laïka* (2017) et *Pueblo* (2020), *Rumba* viendra mettre un point final à la trilogie de périphérie consacrée à la précarité et aux déshérités de notre modèle social. Dans une même configuration propre à un théâtre de narration dépouillé, nous continuerons à déplier les récits croisés de personnages vivant en marge (de la société, du centre, du capitalisme) dans une petite zone de périphérie, constituée, pour seul décor mental, d'un parking, d'un bar, d'un supermarché et d'un entrepôt de logistique où travaillent des manutentionnaires sans papiers. »

D. Murgia et A. Celestini

PRÉCARITÉ, MARGINALITÉ ET SACRÉ CONTEMPORAIN

À travers les figures bibliques de Job et de Joseph, mises en regard avec les sans-abris du parking, *Rumba* expose la précarité sous ses multiples formes : pauvreté matérielle, exclusion sociale, invisibilisation politique. Celestini et Murgia livrent une critique sociale acérée qui dénonce la banalisation du racisme ordinaire, l'exploitation économique des plus fragiles et l'indifférence face à la souffrance. Loin d'un misérabilisme stérile, ils questionnent le rôle du théâtre et de la parole dans une société fracturée, invitant chacun à prendre conscience de sa responsabilité et du lien qu'il tisse – ou détruit – avec les plus vulnérables.

VERS UN THÉÂTRE PAUVRE

De nombreux metteurs en scène ont choisi l'esthétique du dépouillement pour recentrer le spectacle sur l'essentiel : la présence vivante de l'acteur et la puissance du texte. Ainsi, Peter Brook, dans *The Empty Space* (1968), imagine un « théâtre vide » : un plateau sans décor superflu, qui offre un espace direct à l'imaginaire entre comédien et public. Dans la même veine, Jerzy Grotowski, au cours des années 1960-70, met en œuvre le « théâtre pauvre », réduisant au strict minimum les moyens techniques pour focaliser l'attention sur le jeu, la voix et le corps de l'acteur.

S'inscrivant dans cette lignée, Murgia et Celestini adoptent un dispositif radicalement épuré : un plateau quasiment nu et un seul comédien. L'absence d'artifice transforme la parole en acte de résistance : chaque mot gagne en intensité, chaque silence en résonance.

LE SACRÉ CONTEMPORAIN ET LES NOUVELLES FIGURES DE SAINTETÉ

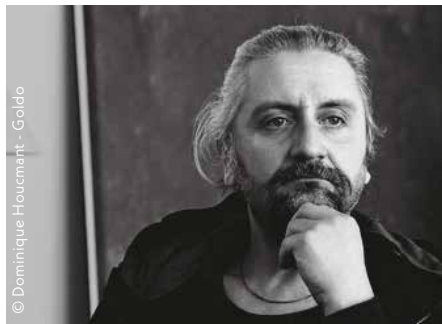
Saint François d'Assise est une figure majeure du christianisme, connu pour avoir radicalement renoncé à sa richesse et à sa vie confortable pour vivre dans la pauvreté et la fraternité avec les plus démunis. Fils d'un riche marchand italien, il abandonne tout pour suivre l'Évangile à la lettre, prêchant l'humilité, la paix, et l'amour de la nature et des êtres vivants.

Il fonde l'ordre des Franciscains, basé sur la simplicité, la solidarité avec les pauvres, et le refus du pouvoir. Son message est profondément subversif pour l'époque : il voit dans les exclus et les malades la présence même du sacré.

En croisant la vie de saint François avec les exclus modernes, le spectacle interroge notre rapport au sacré. Qui seraient les saints d'aujourd'hui ? Où les trouver ? À travers cette question, il interroge aussi la place de la solidarité, du choix radical de la pauvreté, et de la résistance éthique dans un monde utilitaire et individualiste.

Ascanio Celestini est un auteur, acteur et metteur en scène italien, engagé dans un théâtre de la parole et du réel. Il s'inspire de récits populaires, d'archives et de témoignages pour construire une œuvre profondément politique.

La Pecora Nera (La Brebis galeuse)
Radio Clandestina
Discours à la nation (Discorso alla nazione)
Pro patria. Il pianto del patriota
Laïka
Barzellette



© Dominique Houcmant - Goldo



© Alban Van Wassenhove

JE T'AIME PLUS LOIN QUE TOI

Fabrice Adde, Valentine Gerard & Olivier Lopez

13 > 17 janvier

SALLE DE L'ŒIL VERT 8 ± 1:15, spectacle en création

Mar 13	19:00
Mer 14	19:00 + Bord de scène
Jeu 15	13:30 SCOLAIRE
Jeu 15	19:00
Ven 16	19:00
Sam 17	18:00

Et si aimer, c'était disparaître à deux ?

Dans sa précédente création avec Olivier Lopez, *14 juillet*, Fabrice Adde incarnait un acteur en crise, un clown triste, qui érigeait l'échec et la nullité en formidable puissance créatrice – comme le meilleur moyen d'atteindre la grâce et le rire. Avec *Je t'aime plus loin que toi*, Valentine Gerard les a rejoints. Ensemble, ils continuent d'explorer les failles et les faiblesses humaines à travers le portrait de deux parents jetés sur scène au beau milieu de leur vie et qui se rejoignent autour de ce qu'ils aiment faire ensemble : le détournement de la vie par le jeu.

Avec la présence du public, leurs désaccords éclatent, les faux-semblants se délitent et le spectacle, inexorablement, chavire. Drapés dans leurs vérités nues, nos deux Liégeois sont sommés de s'expliquer... Ils cherchent ensemble une issue, nous rions du miroir qu'ils nous tendent et demeurons stupéfaits par la force de ce qui les unit, au-delà de leurs irréconciliables différences.

Ils voulaient faire un spectacle puissant, moderne et engagé. Mais nos artisans contemporains sont instables, sensibles, profondément inadaptés, indociles et sincères. Ils portent en eux leur art, ils ont besoin de jouer, de s'amuser, et ne peuvent se cantonner aux limites d'une forme.

À travers un récit entre fiction et réalité, *Je t'aime plus loin que toi* explore avec humour et émotion la complexité du couple, du théâtre et de la création en invoquant sans cesse le plaisir et la joie comme un pied de nez à la fadeur.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- La dispute amoureuse au théâtre chez Racine, Molière, Musset, Cocteau, ...
- Le langage amoureux dans la littérature
- Les textes classiques (Duras, Claudel, Feydeau, ...)

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

- Amour, liberté, norme
- Le couple comme lieu politique et culturel – comment les représentations de l'amour évoluent-elles selon les époques et les sociétés ?

[...] Je t'aime plus loin que toi
 J'aimerai quiconque entendra que je crie que je t'aime
 Trente mille ans
 J'appelle
 J'appelle celui qui me répondra
 Je veux t'aimer je t'aime
 Depuis trente mille ans je crie devant la mer le spectre blanc
 Je suis celui qui criait qu'il t'aimait, toi

Marguerite Duras – *Les Mains négatives*, dans *Le Navire Night*, Le Mercure de France, 1979

LE NÉO-CLOWN

Ici, le néo-clown n'a pas de nez rouge mais porte les traces de la chute. Le spectacle convoque la figure du clown existentiel : celui qui tombe, qui recommence, qui rate avec panache, qui met le doigt sur les contradictions. La scène devient un champ de bataille burlesque, où l'on tente de construire à deux malgré les maladresses, les absurdités et les ratés.

La catastrophe est la matière première du jeu : crise de couple, ratés de communication, incompatibilités créatives deviennent des moteurs comiques autant que tragiques. Le théâtre devient un lieu de douce insolence, de liberté provocante, parfois crue, et toujours humaine. C'est une tentative de faire dérailler les normes, de questionner le couple, la création, le langage.

L'URGENCE, C'EST L'AMOUR

C'est un spectacle sur l'amour, mais pas l'amour idéalisé. L'amour qui dure et qui suppose les hauts et les bas. C'est le récit d'un couple – ou de deux artistes en couple – qui tentent de survivre ensemble au réel. Entre moments de tendresse, disputes absurdes et éclairs de grâce, ils essayent de réinventer un langage commun.

Le spectacle repose sur une économie de moyens : pas de décors spectaculaires, pas d'effets numériques. Cette sobriété donne toute sa force à l'art de l'acteur : un théâtre du présent.

Formés tous deux à l'ESACT, où ils se rencontrent il y a vingt ans, Valentine Gerard et Fabrice Adde forment un duo à la ville comme à la scène.

Valentine Gerard est comédienne, metteuse en scène et danseuse. Elle a été récompensée par le Prix de la critique belge dans la catégorie « Meilleur espoir féminin » en 2010 pour son rôle dans le spectacle *Un Uomo di Meno* de Jacques Delcuvellerie. **Fabrice Adde** est acteur au théâtre et au cinéma (*Eldorado* de Bouli Lanners, *The Revenant* d'Alejandro González Iñárritu). En 2009, il a été distingué par le Prix de la critique belge dans la catégorie « Esprit masculin » pour sa performance dans *Jeunesse blessée*, mise en scène par Falk Richter.

LE GRAND SAUT : DES GRANDS TEXTES AU ONE MAN SHOW

Dans *Je t'aime plus loin que toi*, les fantômes des grands textes hantent la scène : Duras, Claudel, Feydeau, Cendrars... Le spectacle joue sur la friction entre l'héritage littéraire et la parole quotidienne, entre la grâce poétique d'un texte de répertoire et la banalité d'un couple qui s'engueule.

On assiste à une sorte de duel amoureux théâtral, oscillant entre performance littéraire et théâtre de l'intime. L'adresse au spectateur est directe. Le Je est à la fois réel, fictif, inventé, toujours risqué.



© Alban Van Wassenhove



Notte Morricone

Marcos Morau / CCN-Aterballetto

23 > 24 janvier

SALLE DE LA GRANDE MAIN 11h30

Ven 23 21:00

Sam 24 18:00

Pourquoi la musique nous touche-t-elle si profondément ?

« Moi, Ennio Morricone, je suis mort », écrivait le compositeur avant de faire ses adieux. Sa musique, en revanche, ne peut pas mourir. Ainsi en est-il des créateurs et des artistes, qui nous quittent sans jamais vraiment partir, et ainsi en est-il de la mémoire, qui veille à les garder parmi nous, à les préserver.

Une offrande, un hommage fervent à la beauté qu'il a offerte au monde : voilà tout le point de départ de *Notte Morricone*. Une création qui nous embarque dans un voyage à travers les partitions de ce compositeur de génie, ce petit garçon qui voulait être médecin, infatigable joueur d'échecs, ce petit garçon qui désespérait de ne pouvoir jouer de la trompette comme le grand Chet Baker – peut-être parce que le destin lui avait déjà réservé une autre place au panthéon de la musique.

Avec son nouveau spectacle pour seize danseurs, le chorégraphe espagnol Marcos Morau, reconnu pour sa puissance visionnaire et sa capacité à transfigurer les univers musicaux, présente une création unique qui entrelace les musiques d'Ennio Morricone avec la danse, les arts visuels, et des évocations cinématographiques, comme une soirée dans l'imaginaire de cet artiste visionnaire.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

HISTOIRE DU CINÉMA

- Les westerns spaghetti – origines, codes et esthétique (Sergio Leone, Ennio Morricone)
- Le rôle de la musique dans le cinéma
- Le cinéma italien des années 60-70

FRANÇAIS

- Les récits mythiques dans les westerns – figures de l'étranger, du héros solitaire, de la justice

MUSIQUE

LA MUSIQUE D'ENNIO MORRICONE

Compositeur emblématique du cinéma, Ennio Morricone a créé plus de 500 bandes originales, dont certaines sont devenues de véritables mythes sonores. Sa musique mêle lyrisme, tension dramatique et audace orchestrale, allant du sifflement solitaire des westerns spaghetti à de grandes envolées symphoniques. Dans *Notte Morricone*, ces mélodies iconiques deviennent une matière à danser.

QUAND LA DANSE RENCONTRE LE CINÉMA

La danse de Marcos Morau est profondément cinématographique. Elle ne se contente pas d'emprunter des atmosphères au septième art : elle en adopte aussi le langage. Plans fixes, ralentis chorégraphiés, effets de montage visuel – chaque mouvement semble cadré comme une image. Les danseurs semblent tout droit sortis de classiques du cinéma.

LA TROUPE ITALIENNE ATERBALLETO

L'Émilie-Romagne, région au riche patrimoine culturel, abrite l'une des compagnies les plus prestigieuses de la danse contemporaine en Europe : Aterballetto. Fondée en 1981 et composée de 17 danseurs exceptionnels, Aterballetto est une véritable référence dans le monde de la danse contemporaine. Chaque année, la compagnie commande des créations sur mesure, confiées à des chorégraphes renommés. En 2024, c'est Marcos Morau qui relève ce défi. Aterballetto continue ainsi de marquer l'histoire de la danse contemporaine avec des projets audacieux.

« Bien qu'il soit presque impossible de séparer sa musique des images qui l'accompagnent, Morricone transcende et entrelace la vie elle-même, les souvenirs, la beauté et la cruauté d'un monde qui continue à progresser, à se détruire et à se reconstruire chaque jour. Sa musique possède une puissante qualité mélancolique qui découle à la fois de la contemplation du passé et de l'impossibilité de capturer toute expérience passée. »

Marcos Morau

Marcos Morau est un chorégraphe espagnol, directeur de la compagnie La Veronal, reconnu pour ses pièces à forte composante visuelle et dramaturgique. Diplômé en histoire de l'art, en photographie et en danse, il crée des spectacles où les disciplines se croisent. Son travail explore souvent la mémoire, l'inconscient collectif, la culture européenne, en tissant des liens entre architecture du corps, cinéma et poésie visuelle.

Voici dix ans qu'il marque de son empreinte le paysage chorégraphique mondial duquel il a surgi comme un météore. Concevant son art comme une fusion entre danse, théâtre et musique, il se consacre désormais aux grands opéras ; mais son grand-père, photographe, l'a rendu sensible à l'image, au montage des plans, au cinéma.





Antigone Sr.

**Twenty Looks or Paris is Burning
at The Judson Church (L)**

Trajal Harrell

13 + 14 février

SALLE DE LA GRANDE MAIN 2:15

Ven 13 19:00

Sam 14 20:00

Peut-on résister au pouvoir sans en adopter les codes ?

Dans la Grèce antique, le théâtre était bien plus qu'un art. Il était un événement social et politique, un rituel collectif pour tous les citoyens, où les textes, la danse et la musique servaient à interroger la Cité, ses valeurs et ses normes. Lors des représentations, tous les rôles étaient tenus par les hommes, y compris les rôles féminins – comme les prémices d'une forme de travestissement performatif.

Deux millénaires plus tard, à New York, naît dans la communauté queer afro-américaine et latino le voguing, une danse novatrice qui imite les poses des mannequins Vogue avec des gestes délibérément exagérés.

À première vue opposées, ces deux formes de jeu partagent pourtant des caractéristiques communes : un jeu axé sur le genre, une théâtralisation des codes sociaux et un questionnement des valeurs et des normes établies.

Avec *Antigone Sr.*, le célèbre danseur et chorégraphe américain Trajal Harrell invoque le mythe d'Antigone, qui bouscule les règles patriarcales alors établies au pays des Hellènes, pour fusionner le théâtre antique avec le voguing et la danse postmoderne, en jetant un regard résolument novateur sur cet héritage théâtral et en révélant comment les corps en mouvement peuvent encore aujourd'hui remettre en question les définitions politiques, sexuelles et artistiques.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

ANGLAIS

→ La civilisation américaine

HISTOIRE

→ Histoire des États-Unis / de la Grèce

PHILO

→ La place et le droit des minorités

LATIN / GREC

→ Le mythe d'Antigone

UNE QUESTION FONDATRICE

Que se serait-il passé si, en 1963, la scène du voguing de Harlem avait rencontré celle de la danse postmoderne de Greenwich Village à New York ?

Depuis 2001, cette question guide toute l'œuvre de Trajal Harrell. Elle a donné naissance à *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*, une série de sept spectacles déclinés en tailles différentes (XS, S, M, L, XL...), chacun explorant une facette de ce choc esthétique et politique.

DEUX STYLES DE DANSE – NEW YORK

Dans le New York des années 60 émergent deux styles de danse aux esthétiques et contextes radicalement différents : le voguing, né dans les communautés homosexuelles et transgenres de Harlem, et la danse postmoderne, apparue à la Judson Memorial Church de Greenwich Village. Inspiré des poses des mannequins dans le magazine Vogue, le voguing revendique une gestuelle exagérée, stylisée et codifiée, mêlant attitudes glamour, expressivité outrancière et défi chorégraphique. Les danseurs s'y affrontent lors des balls*, au sein de « maisons » fonctionnant comme des familles de substitution. À l'opposé, les artistes de la danse postmoderne affirment que tout mouvement peut devenir danse et que tout corps peut être danseur, dans une démarche de déconstruction des codes classiques.

ANTIGONE RÉINVENTÉE

Trajal Harrell a imaginé la rencontre de ces deux genres avec la tragédie d'Antigone pour remettre en question la danse, l'identité sexuelle et le pouvoir dominant.

Avec *Antigone Sr.*, Harrell revisite le mythe grec à travers ce prisme hybride : d'un côté, la danse postmoderne de la Judson Church, de l'autre, le voguing de Harlem. Dans cette rencontre improbable, Harrell ne reconstruit pas une Antigone fidèle : il en propose une version performée, dansée, déplacée, décentrée. C'est une tragédie sans toge ni marbre, une cérémonie où le travestissement est un outil critique, où la parole devient parade, et où la résistance s'exprime par le mouvement stylisé.



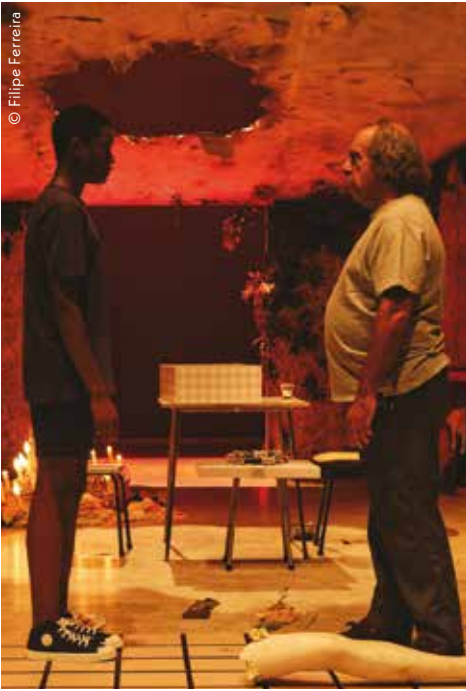
© Ian Douglas

« Entre les mains de Harrell, la collision des éléments disparates de la pièce a commencé à prendre tout son sens.

Les défilés de haute couture ont inspiré les drag balls*, et cette juxtaposition entre le haut et le bas s'est reflétée dans le couple formé par Judson et le monde du voguing de Harlem - la classe supérieure et les Blancs côtoyant les pauvres et les Noirs. En incorporant l'histoire d'Antigone - une femme forte et volontaire dans une société dominée par les hommes -, Harrell a commenté l'histoire des hommes jouant des rôles féminins et a également établi un lien entre la stylisation inhérente au théâtre grec et le voguing. »

The New Yorker

* soirées performatives



Casa Portuguesa

Pedro Penim

7 + 8 mars

SALLE DE LA GRANDE MAIN 15:50

Sam 7 18:00

Dim 8 16:00

Peut-on s'affranchir de l'histoire du pays où l'on est né ?

Dans une maison vétuste, mais solidement ancrée dans ses fondations – comme peut-être l'allégorie d'un Portugal à bout de souffle –, un ancien soldat des guerres coloniales portugaises se confronte aux fantômes de son passé, qui se confond bien souvent avec celui de son pays. À travers le déploiement au plateau de la vie de cet homme enrôlé de force, contre tous ses principes, pour s'en aller combattre en Afrique et défendre la patrie, c'est l'histoire complexe (et si jeune !) de la démocratie portugaise qui se dévoile peu à peu sur les planches.

Alternant entre le passé et le présent, Pedro Penim explore avec la fiction le regard que portent les Portugais sur leur propre pays et son histoire, sur leur culture et leur identité. Car s'il est bien le pays de Camões et du Fado, aux douces coutumes, le Portugal fut aussi le siège d'un Empire colonial réparti à son apogée sur les cinq continents. Et bien avant de devenir le pays des Œillets, il était aussi celui de Salazar, où l'Estado Novo a exacerbé le sentiment national à travers des fados qu'aujourd'hui encore, après cinquante années de démocratie, les Portugais connaissent toujours par cœur. Terre de paradoxes, de quoi le Portugal est-il le nom ?

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ La fiction documentaire

HISTOIRE / GÉO

- La guerre coloniale portugaise et ses conséquences
- L'Estado Novo (dictature fasciste) et son influence sur la construction des idéologies sociales, familiales et politiques au Portugal

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

- L'identité, la famille et le patriarcat – l'évolution de la famille dans la société contemporaine
- Le théâtre comme outil de critique sociale et de militantisme

« Les fantômes de la guerre coloniale hantent la pièce, remixant les “plaies ouvertes de notre histoire”, dénonçant les griffes du patriarcat, interrogeant les masculinités et repensant les hiérarchies familiales. »

Time Out, septembre 2022

CONTEXTES HISTORIQUE ET CULTUREL

Casa Portuguesa s'inscrit dans une réflexion critique sur l'histoire portugaise, en particulier sur le passé colonial et la mémoire refoulée de la guerre menée en Afrique entre 1961 et 1974. Ce conflit, souvent marginalisé dans la mémoire collective, a pourtant concerné toute une génération d'hommes portugais envoyés combattre dans les colonies, notamment au Mozambique, en Angola et en Guinée-Bissau, dans un contexte de dictature sous l'Estado Novo de Salazar puis de Caetano.

La pièce convoque cette mémoire à travers la figure fictive d'un ancien soldat, hanté par ses souvenirs et par les fantômes de son passé. Le titre fait référence à la chanson populaire *Uma Casa Portuguesa*, écrite dans les années 1940, devenue emblème de l'Estado Novo, régime autoritaire de Salazar. Cette chanson, encore connue de nombreux Portugais, célébrait un idéal de foyer modeste, traditionnel, catholique et patriarcal – une vision très codifiée de l'identité nationale.

En réactivant ce symbole sur scène, Pedro Penim déplace la question : que reste-t-il de ce « modèle » aujourd'hui ? Et que cache-t-il ? Le spectacle met en lumière les continuités entre colonialisme, patriarcat et structures sociales actuelles, notamment la famille, vue ici comme un lieu à la fois de transmission et de violence.

SOURCES ET MATÉRIAUX

Casa Portuguesa ne se présente pas comme un témoignage documentaire. À partir de fragments intimes, de récits historiques et de références culturelles, Penim construit une fiction personnelle et politique. *Casa Portuguesa* s'appuie sur trois sources majeures :

- Le journal de guerre de son père, soldat durant la guerre coloniale au Mozambique, sert de base autobiographique et donne à la pièce une dimension intime et documentaire.
- L'essai d'Emanuele Coccia, *Philosophie de la maison* (2021), offre une réflexion critique sur la maison comme espace de reproduction des normes, des injustices et des violences. Penim s'en inspire pour penser la famille non comme refuge, mais comme lieu de tension idéologique.
- La chanson populaire *Uma Casa Portuguesa* (années 1940), associée à l'idéologie de l'Estado Novo, devient un motif récurrent du spectacle. Ce fado est convoqué comme un symbole à déconstruire : celui d'un Portugal idéalisé, figé dans une image patriarcale et coloniale.

DISPOSITIF SCÉNIQUE ET MUSICAL

La scénographie évoque une maison en ruines – à la fois réelle et mentale – où cohabitent vivants, souvenirs et fantômes. Les costumes s'inspirent des figures familiales – le père, le soldat, la ménagère – mais les détournent avec humour ou étrangeté, comme s'ils sortaient d'un souvenir flou ou d'un rêve.

Le duo Fado Bicha (Lila Tiago et João Caçador) assure la dimension musicale du spectacle, en revisitant le fado de manière subversive et poétique.

Ce dispositif hybride brouille les frontières entre récit personnel, performance musicale et théâtre politique.

Pedro Penim, né en 1975 à Lisbonne, est un homme de théâtre polyvalent : acteur, metteur en scène, dramaturge, auteur et traducteur. Connu du grand public pour son rôle d'animateur dans des émissions jeunesse comme Disney Club et Art Attack, il s'impose rapidement comme une figure influente du théâtre portugais. Pedro Penim développe une vision exigeante du théâtre. Il est reconnu pour ses réflexions sur la société actuelle. En 2021, il succède à Tiago Rodrigues à la tête du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne.

Father & Sons (2021)

O País do Amanha (2019)





Good Sex

Dead Centre / Émilie Pine

13 > 15 mars

SALLE DE LA GRANDE MAIN 13:30

Ven 13 19:00

Sam 14 18:00

Dim 15 16:00

Comment vivre l'intimité au 21^e siècle ?

Après la pandémie, lorsque nous émergions de deux années où la distanciation physique – effet secondaire et inattendu du coronavirus – était la règle, où se toucher devenait transgressif, lorsque nos corps étaient des lieux de maladie et non plus les réceptacles du désir, la compagnie irlandaise bien connue du Théâtre de Liège Dead Centre (*Beckett's room*, *To Be a Machine*, *The Silence*) et la romancière multi-primée Émilie Pine se sont associées pour créer *Good Sex*, une histoire d'amour dans un âge sans amour.

Chaque soir, deux nouveaux interprètes racontent une histoire de désir, de trahison et de solitude. Ils n'ont jamais répété ensemble, ni même jamais lu le scénario. Ils ne savent (presque) rien et sont étrangers... Mais ils ne sont jamais seuls ; pour les aider et les guider, ils sont rejoints sur scène par une coordinatrice d'intimité, formée à l'art d'enseigner aux personnes comment se toucher sur scène.

Alors prenez place, et soyez rassurés : il s'agira de sexe sans risque. Du sexe consensuel. Mais surtout, du sexe de qualité !

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ La mise en abîme – le théâtre sur le théâtre

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

→ Le consentement

ANGLAIS

→ Possibilité de travailler sur le texte original en anglais

« Dans *Good Sex*, la compagnie Dead Center a trouvé une formule miracle où les scènes de sexe non seulement ne sont pas dérangeantes, mais suscitent au contraire une foule de questions passionnantes sur l'intimité, l'amour, le consentement, le tout emballé dans une pièce surprenante et très drôle. »

Le Soir, janvier 25

JOUER L'INTIMITÉ - UN DISPOSITIF ORIGINAL

Good Sex repose sur un dispositif original et déroutant : chaque soir, un couple d'interprètes différent est invité à jouer la pièce en direct, sans répétition préalable. Ils portent des oreillettes par lesquelles ils reçoivent leurs répliques et les actions à exécuter, soufflées en temps réel. Sur scène, une coordinatrice d'intimité guide leurs gestes et leurs silences.

Ce dispositif crée une tension constante entre spontanéité et contrôle, sincérité et mise en scène. Il questionne ce que signifie « jouer » l'intimité et expose la fabrication même du théâtre. Et le risque fait partie du propos.

LA PLACE DU SPECTATEUR

Le dispositif de *Good Sex* engage le spectateur dans un rôle actif : il assiste en direct à la construction d'une relation intime, incarnée par des interprètes qui découvrent la pièce en même temps qu'ils la jouent. Cette mise en tension entre spontanéité et orchestration crée un effet de trouble : observe-t-on une fiction ou une expérience réelle ?

Le spectacle questionne ainsi notre position de spectateur. Entre empathie et voyeurisme, il interroge notre rapport à l'intimité d'autrui, à ce que nous acceptons de voir ou de ne pas voir. En exposant les coulisses de la mise en scène de l'intime, *Good Sex* nous confronte à notre responsabilité de spectateur et à notre propre perception du désir, du consentement et de la pudeur.

COORDINATRICE D'INTIMITÉ, UN NOUVEAU MÉTIER

Le métier de coordinatrice d'intimité, encore émergent dans le paysage théâtral et cinématographique européen, s'inspire des pratiques anglo-saxonnes. Il consiste à accompagner les équipes artistiques dans la mise en scène de scènes impliquant le corps, le désir, la nudité ou la sexualité. À la croisée du travail chorégraphique, du soin psychologique et de la médiation, cette fonction veille à créer un cadre sécurisé, à la fois respectueux du consentement des interprètes et exigeant sur le plan artistique. Dans un contexte post-MeToo, ce rôle devient essentiel pour repenser l'éthique du plateau et les conditions de travail dans les arts vivants.



Dead Centre est une compagnie de théâtre basée à Dublin, dirigée par Bush Moukarzel et Ben Kidd. Réputée pour ses créations innovantes mêlant fiction, technologie et réflexion, elle s'impose sur la scène internationale avec un théâtre à la fois conceptuel et accessible.

To be a machine (TL 2020)

Beckett's room (TL 2021)

Le Silence (TL 2024)

Good Sex (TL 2025)

Au nom du ciel

Yuval Rozman

18 > 20 mars

SALLE DE LA GRANDE MAIN ± 2h, spectacle en création

Mer 18 19:00 + Bord de scène

Jeu 19 **13:30 SCOLAIRE**

Jeu 19 19:00

Ven 20 19:00

Que reste-t-il de notre liberté quand seuls les oiseaux peuvent encore voler ?

Le 30 mai 2020, Iyad Al-Hallaq, un jeune Palestinien autiste de 32 ans, est tué de plusieurs balles par un garde-frontières israélien, dans la vieille ville de Jérusalem, alors qu'il se rendait en compagnie de son professeur dans un centre spécialisé où il travaillait. Une fois encore, cette terre sainte, cette terre fertile, cette terre devenue maudite, est plongée dans l'horreur et le désarroi.

Pourtant, au-dessus du bruit des balles qui fusent, des cris d'effroi, des chagrins déchirants, nous pouvons entendre dans le ciel de Jérusalem les oiseaux qui chantent, qui observent, désespérés, l'interminable conflit entre Palestiniens et Israéliens. C'est alors loin de la terre, dans le ciel immaculé de la violence des Hommes, que trois oiseaux – interprétés par des acteurs suspendus, dans un tableau théâtral plein de grâce – vont enquêter sur cet homicide et tenter de mieux comprendre cette tragédie en explorant la complexité des événements qui s'ancrent dans ce paradis perdu.

Avec *Au nom du ciel*, le metteur en scène israélien Yuval Rozman, exilé en France, nous conte une fable contemporaine, qui use du symbolisme des oiseaux pour esquisser de nouveaux chemins à la recherche d'une beauté enfouie sous la guerre.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ Écrire le conflit (*Antigone*, *Incendies* de W. Mouawad)

GÉO

→ Le conflit israélo-palestinien

→ La notion de frontière

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

→ Conflits, identité, pouvoir, mémoire, justice

« *Au nom du ciel* est le quatrième opus de ce que je nomme *Quadrilogie de ma Terre*, cycle de travail principalement axé sur le conflit israélo-palestinien, qui questionne mon identité et le rapport à mon pays, Israël. Elle est constituée d'un ensemble de quatre objets, quatre éléments, quatre pièces séparées imaginées pour la scène, et liées entre elles par l'analogie plus ou moins étroite du rapport avec mon pays. Le conflit israélo-palestinien désigne le conflit qui oppose palestiniens et israéliens au Proche-Orient. Il oppose deux nationalismes, le nationalisme sioniste et le nationalisme arabe palestinien, qui veulent ériger un État sur le même territoire. »

Yuval Rozman

ENTRE GRÂCE ET CHUTE

Dans *Au nom du ciel*, les oiseaux ne sont pas de simples figures poétiques : ils deviennent les témoins suspendus d'une tragédie bien réelle. Trois acteurs, littéralement accrochés dans les airs, incarnent ces créatures fragiles et lucides. Leur position dans l'espace — au-dessus de la scène, au-dessus de la violence — symbolise une tentative d'échappée, mais aussi une impuissance. La scénographie met en tension leur légèreté et la gravité du drame : au sol, la terre est ravagée, minée par le conflit ; dans les airs, les corps oscillent entre équilibre et vertige.

Le vol, chorégraphié avec précision, devient un langage : celui d'une beauté traversée par la douleur. Ces oiseaux ne fuient pas la réalité, ils l'observent. Ils chantent, commentent, questionnent, et finissent eux aussi par être affectés.

L'INTIME ET LE POLITIQUE – LE CONFLIT AU CŒUR DES CORPS

Le point de départ du spectacle est une histoire vraie, brutale : celle d'Iyad Al-Hallaq, un jeune homme autiste abattu à Jérusalem. Ce drame, à la fois singulier et emblématique, condense la tension entre le vécu individuel et les déchirements historiques du conflit israélo-palestinien. Yuval Rozman ne livre pas un discours idéologique : il donne corps aux contradictions, aux silences, aux peurs. Sur scène, le conflit n'est pas un arrière-plan, c'est un élément qui façonne les gestes, les amours, les trajectoires des êtres.

Au nom du ciel interroge la manière dont la guerre infiltre l'intime : une émotion, une parole, un regard peuvent porter la marque d'un territoire disputé. La frontière ne se limite plus à un tracé géographique : elle traverse les corps, les consciences, les émotions. À travers cette enquête céleste, *Au nom du ciel* nous invite à écouter — et à chercher, dans le chaos, des éclats de compréhension.

L'ART COMME RÉSISTANCE

Dans un monde où la parole se polarise, où les récits se brisent et se confrontent, l'art reste un espace vital pour penser autrement. Le théâtre de Yuval Rozman n'apporte pas de réponse toute faite. Il refuse les simplifications et ouvre un territoire d'émotion, de trouble, de pensée. Aborder un tel sujet aujourd'hui demande une forme de courage. À l'heure où chaque parole est scrutée, commentée, jugée, où toute position semble aussitôt assignée à un camp, évoquer le conflit israélo-palestinien, c'est s'exposer à l'incompréhension, parfois à la haine. Mais se taire est devenu impossible. La scène devient alors un lieu de liberté, un espace où peut s'exprimer ce que les discours officiels ou médiatiques ne parviennent plus à dire. Loin de l'esthétisme pour lui-même, l'œuvre trace une autre voie : celle d'un théâtre qui cherche dans la complexité et tente, malgré tout, de préserver une part d'humanité au cœur du fracas. Ce geste est aussi une invitation lancée aux enseignants. Ce conflit, qu'on le veuille ou non, traverse les esprits, les imaginaires, les salles de classe. Comme le théâtre, l'école peut devenir ce lieu fragile mais nécessaire où l'on interroge, où l'on transmet, et où l'on apprend à entendre la pluralité des récits.

Yuval Rozman est un auteur, metteur en scène et acteur israélien qui, à travers ses créations, interroge de manière profonde et émotive les enjeux géopolitiques de son pays d'origine, Israël, tout en explorant les thèmes universels de la souffrance, du conflit et de l'humanité. Formé au Conservatoire national de Tel-Aviv, Rozman a su mêler ses compétences artistiques à un engagement personnel fort envers la paix et la justice sociale. À travers des œuvres poignantes et parfois radicales, il met en scène des personnages et des situations qui reflètent la complexité du monde contemporain, tout en explorant les frontières entre le politique, le personnel et l'universel. Son théâtre est un espace où les contradictions s'affrontent et où le silence et le bruit, le corps et l'esprit, se rencontrent pour offrir une réflexion sur notre monde fracturé.





© Marie-Valentine Gillard

Le Tremblement du monde

Un oratorio pour toutes les humanités

Édouard Glissant / Étienne Minoungou

25 > 27 mars

SALLE DE L'ŒIL VERT 1:20

Mer 25	19:00 + Bord de scène
Jeu 26	13:30
Jeu 26	19:00
Ven 27	19:00

L'identité se construit-elle dans la rencontre avec l'autre ou dans l'affirmation de soi ?

Né en 1928 à Sainte-Marie en Martinique et mort à Paris en 2011, Édouard Glissant est un auteur décidément inclassable. Touche-à-tout, il s'est illustré dans tous les genres : de la poésie au roman, en passant par le théâtre et la philosophie. Longtemps pressenti pour le Nobel de littérature, il a voué sa vie à la compréhension du monde et des humanités qui y cohabitent. Penseur de la créolisation, il fut l'un des plus fervents défenseurs des échanges culturels, des mélanges d'identités, des ouvertures de soi, comme un antidote à l'inévitable choc des civilisations.

Avec sa nouvelle création, Étienne Minoungou, comédien majeur de la scène théâtrale francophone belge, embarque deux comparses musiciens pour une plongée musicale au plus profond de l'œuvre du poète martiniquais – toujours dans l'échange, le dialogue et la rencontre. Entre oratorio musical et stand-up politique, il explore sur scène cette pensée utopique à laquelle la réalité d'aujourd'hui tourne le dos avec ses replis identitaires et nationalistes, dans un moment de théâtre joyeux et enrichissant.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ Les textes d'Édouard Glissant

HISTOIRE / GÉO

→ Colonisation – décolonisation – mondialisation – créolisation

LANGUES VIVANTES

→ La relation entre la langue et la culture dans un contexte globalisé

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ / PHILO

→ Philosophie de la relation – construction des cultures
→ Les enjeux de la mondialisation

ÉDOUARD GLISSANT, UN PENSEUR VISIONNAIRE

Édouard Glissant (1928-2011) était un écrivain, poète et penseur martiniquais, dont l'œuvre a marqué la littérature et la philosophie contemporaine, en particulier dans le domaine des études postcoloniales et des questions liées à l'identité et à la mondialisation. Son influence dépasse les frontières de la littérature, touchant des domaines aussi variés que la politique, l'histoire et l'art. Un des aspects les plus marquants de sa pensée est sa réflexion sur la créolisation et la poétique de la relation, deux concepts qui jouent un rôle central dans son œuvre.

LA POÉTIQUE DE LA RELATION

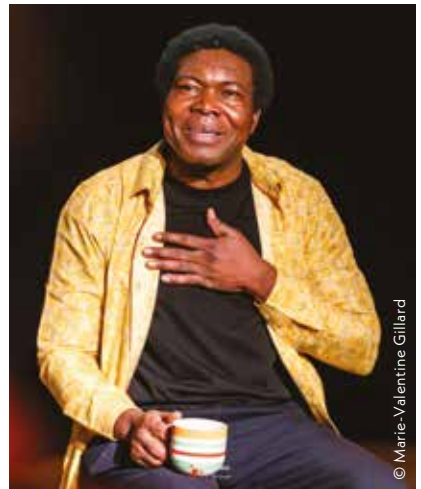
Glissant est avant tout connu pour sa notion de la poétique de la relation, un concept qui invite à penser le monde non pas en termes de séparation, mais de relation entre les cultures, les peuples et les identités. Il oppose cette idée à la pensée traditionnelle qui cherche à catégoriser et à séparer les individus et les cultures. Selon lui, la relation doit être vécue comme une dynamique de partage et de transformation mutuelle, permettant à chaque culture de s'enrichir sans se dissoudre dans une homogénéité imposée.

LA CRÉOLISATION

Un autre concept majeur dans la pensée de Glissant est celui de la créolisation. Cette idée, qui s'inscrit dans l'histoire des Antilles et des Caraïbes, désigne le processus de rencontre et de mélange des cultures, des langues et des identités. Glissant propose la créolisation non comme une simple fusion ou un amalgame, mais comme un processus créatif où les différences se rencontrent et génèrent de nouvelles formes d'expression.

Pour Glissant, la créolisation n'est pas simplement un phénomène historique, mais un principe universel, applicable à l'ensemble des sociétés mondiales, marquées par des flux incessants de migrants, d'idées et de cultures.

Étienne Minoungou est un comédien, metteur en scène et dramaturge burkinabè. Après des études en sociologie et en art dramatique à l'Université de Ouagadougou, il se consacre pleinement au théâtre. Minoungou est reconnu pour ses performances puissantes et son engagement artistique. Il a joué dans des pièces telles que *M'appelle Mohamed Ali*, *Cahier d'un retour au pays natal* et *Traces*, *Discours aux nations africaines*, ce dernier lui ayant valu le prix du Syndicat de la critique en 2021. Il a également participé à des productions cinématographiques. À travers ses créations, Étienne Minoungou explore des thèmes tels que l'identité, la mémoire et les luttes sociales, tout en mettant en lumière la richesse des cultures africaines.



© Marie-Valentine Gillard

« Chacun de nous a besoin de la mémoire de l'autre, parce qu'il n'y va pas d'une vertu de compassion ni de charité, mais d'une lucidité nouvelle dans un processus de la Relation. Et si nous voulons partager la beauté du monde, si nous voulons être solidaires de ses souffrances, nous devons apprendre à nous souvenir ensemble. »

E. Glissant



Moutoufs

Jasmina Douieb / Kholektif Zouf

25 > 27 mars

SALLE DE LA GRANDE MAIN 11h35

Mer 25 19:00 + Bord de scène

Jeu 26 **13:30 SCOLAIRE**

Jeu 26 19:00 + Audiodescription sur demande

Ven 27 19:00

SÉLECTION
PRIX DES
ÉLÈVES

Prix de la critique pour la meilleure mise en scène (2018)

Comment transmettre sans effacer, sans trahir ?

Les moutoufs. C'est comme cela qu'on les appelait dans les cours de récréation. Les Marocains. Aujourd'hui, ils en rient, mais aujourd'hui seulement. D'autant plus qu'ils ne sont pas vraiment des moutoufs... du moins seulement à moitié. Leur point commun ? Une mère belge et un père marocain. Deux parents pour deux identités.

Aujourd'hui, devenus adultes, ils se sont réunis pour regarder ensemble, avec tendresse, leurs parcours. Comment diable se sont-ils débrouillés ? Comment être Belge avec un père marocain ? Comment être Marocain sans même connaître l'arabe ? Ils sont venus parler de leur colère héritée, de la gêne du gène, du racisme qu'ils ont fini par intégrer, par digérer. Ils viennent confesser leur peur d'oublier, leur angoisse de se perdre. Ils discutent de poils sur les bras, d'exotisme, de saucisson pur porc, d'identité délavée, de couscous, de prépuce, de transmission avortée, de tourisme, de religion, de retour à la terre... En un mot comme en cent, de leur vie métissée.

Et tous les cinq, ils se demandent : « Que restera-t-il de nos pères ? », « Et nous, que transmettrons-nous à nos enfants ? »

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ L'autobiographie

HISTOIRE / GÉO

→ Les migrations – les relations entre l'Europe et le Maghreb

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ / PHILO

→ L'identité, l'altérité, la citoyenneté – les stéréotypes

→ L'héritage

« Que transmet-on à ses propres enfants ? Que fait-on avec un Islam qui ne ménage pas vraiment les femmes ? Comment vit-on avec l'impression d'écoper d'une « identité délavée » ? Que restera-t-il des pères quand ils auront disparu ? Faut-il circoncire ses enfants et leur donner un prénom arabe [...] ? Qu'ils se charrient, préparent un couscous, se disputent ou se réconcilient à coups de briouates, ces petits triangles d'amandes typiques d'Afrique du Nord, les comédiens (Hakim Louk'Man, Monia Douieb, Myriem Akheddiou, Othmane Moumen, Jasmina Douieb) tentent de ne pas perdre leur fil avec leurs racines tout en acceptant la mosaïque inévitable et bigarée dont ils sont faits. [...] *Moutoufs* a ce spectaculaire mérite : montrer le chemin vers la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions sociales. »

Le Soir, 2018

UN SPECTACLE CHORAL SUR L'IDENTITÉ

« Moutouf » : un mot lancé à la figure, une insulte de cour de récré, une blessure d'enfance. C'est autour de ce terme que Jasmina Douieb réunit cinq comédiens belges d'origine marocaine pour faire entendre une parole intime et trop souvent tue. Dans ce spectacle, chacun raconte son rapport à la double culture, à la transmission familiale, aux regards extérieurs parfois pesants.

Le spectacle tisse un patchwork de voix, de fragments de vie, qui ensemble composent un chant collectif sur l'identité. *Moutoufs* est aussi un hommage aux pères – absents ou présents – et une tentative de réconciliation avec une histoire commune. En s'appropriant ce mot stigmatisant, les artistes en inversent la charge : moutouf devient alors signe de résilience, de créativité et d'appartenance choisie.

UN SPECTACLE INVENTIF

Moutoufs s'affirme par une mise en scène inventive et sensible, orchestrée par Jasmina Douieb. À la croisée du théâtre documentaire et de la performance poétique, le spectacle mêle différents langages : parole, musique, vidéo, mouvement. Cette forme hybride et vivante permet de traduire la complexité des récits intimes portés par les comédiens. La scénographie repose sur une image forte : cinq cabines, comme cinq photomaton, cinq espaces clos où chacun tente de se saisir, de se reconnaître, de se dire. Cinq cabines. Cinq solitudes. Cinq intimités dans l'espace public. Cinq petites maisons identitaires qu'on porte comme des escargots trop chargés. Cinq cabines d'essayage d'où surgissent les personnages du passé et les fragments de mémoire : grand-mère raciste, tante extrémiste, père silencieux, voix aimantes ou absentes. Autant de figures qui hantent ou éclairent le chemin.

HÉRITAGES ET TRANSMISSIONS

Au cœur de *Moutoufs* se joue une question essentielle : qu'hérite-t-on de sa famille, de sa culture, de son pays d'origine – et que choisit-on d'en faire ? Les récits racontés sur scène sont traversés par la figure du père. Certains comédiens évoquent la pudeur, le manque, ou encore le fossé entre les générations ; d'autres rendent hommage à des figures paternelles aimantes mais méconnues. Tous questionnent cette filiation : que garde-t-on, que rejette-t-on, que transforme-t-on pour se construire soi-même ?

Cette exploration sensible de la transmission dépasse le cadre familial : elle touche aussi à l'histoire, à la langue, à la religion, aux souvenirs partagés ou tus. *Moutoufs* devient ainsi le lieu où il est possible de dire la complexité des héritages sans avoir à choisir entre deux appartenances.

Jasmina Douieb est une comédienne, metteuse en scène et autrice belge, formée au Conservatoire royal de Bruxelles. Elle fonde en 2005 la compagnie Entre Chiens et Loups et développe un théâtre engagé, souvent centré sur les questions d'identité et de société. Elle travaille aussi pour la télévision et le cinéma, notamment dans *La Trêve* et *L'Employée du mois*.





© Filipe Ferreira

Chœur des amants

Tiago Rodrigues

2 > 4 avril

SALLE DE LA GRANDE MAIN 55'

Jeu 2 19:00

Ven 3 19:00

Ven 3 21:00

Sam 4 18:00

L'amour peut-il se raconter comme on raconte une vie ?

Tout commence par une crise. Une crise d'asthme. Une terrible crise d'asthme. Une crise si terrible qu'elle se voit mourir. Une crise si terrible qu'il croit la voir mourir. Le désespoir monte. Leurs voix sont haletantes. Ils cherchent un taxi. Ils accourent. À l'hôpital. Aux urgences. L'homme attend. Il est seul. Derrière une cloison. Un médecin arrive. « Comment va-t-elle ? »

Et puis le temps se dilate. Les souvenirs refont surface, et c'est toute la vie d'un couple qui nous est racontée. Celle d'un couple, avec leur bébé qui chante pour se bercer, qui grandit, devient adolescent, adulte, puis quitte la maison. Celle d'un couple, et de leurs rêves de voyages, de jardin. Celle d'un couple qui vieillit et de leurs interminables balades. L'histoire de deux vies qui n'en ont vécu qu'une.

En juxtaposant deux versions légèrement différentes de mêmes événements, Tiago Rodrigues signe avec une écriture remarquable une pièce lyrique, où se déploie sur scène la vie de deux amants dont l'amour défie le passage du temps.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- L'amour dans la littérature
- L'autofiction

SCIENCES

- La perception du temps

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

- Les relations affectives

« Les mots de Tiago Rodrigues se sont glissés par là. Ils parcourent à pas veloutés le long chemin d'un quotidien construit par deux amants. C'est beau, doux et caressant comme un « chabada » fredonné sur une plage venteuse. Cette représentation, idéalement incarnée par Alma Palacios et David Geselson (en alternance avec Grégoire Monsaingeon), se présente à nous dans le plus simple appareil : deux corps, deux voix, un plateau nu. Et le théâtre advient. »

Télérama, octobre 22

GENÈSE DU SPECTACLE

Chœur des amants est une œuvre singulière dans le parcours de Tiago Rodrigues. Écrite en 2007, alors qu'il n'était encore qu'un jeune auteur, la pièce a été recréée en 2020 sans retouche du texte original. Ce choix révèle un geste artistique fort : poser un regard adulte et accompli sur l'élan du jeune dramaturge. Le spectacle devient alors un double miroir — à la fois intime et universel — dans lequel résonne la voix d'un couple traversé par l'amour.

Rodrigues a ajouté un quatrième chant, écrit plus tard, qui évoque le temps de la retraite des amants. On y voit le couple disparaître du plateau, comme absorbé par le paysage, tirant ensemble le rideau sur une vie vécue « en chœur », dans un dernier battement.

DEUX ACTEURS ET UN PLATEAU NU

Sur scène, presque rien. Ce dépouillement scénique radical recentre l'attention sur l'essentiel – les mots, les silences, les corps. Deux comédiens se partagent le texte, en faisant entendre la voix d'un couple traversé par les battements de l'amour, du doute et les secousses du temps. La mise en scène de Tiago Rodrigues privilégie l'économie de moyens pour mieux faire résonner la force du langage et l'intensité des émotions. Ce théâtre de l'épure invite à une écoute fine et intime.

UN RÉCIT CHORAL

Chœur des amants n'est pas un dialogue au sens classique : c'est un tissage de voix. Le texte circule entre les deux comédiens comme une respiration commune, reflet d'une intimité construite au fil des années. On entend ici un couple qui se connaît par cœur – au sens fort – capable de parler d'une seule voix tout en conservant la singularité de chacun.

Cette forme chorale exige une précision absolue, une écoute constante. Les deux interprètes déploient une virtuosité discrète et remarquable. Le récit ne suit pas une chronologie linéaire ; il fait émerger, par fragments, les instants d'une vie partagée : gestes quotidiens, bouleversements, éclats de mémoire, approche de la fin. Le spectateur n'assiste pas à une histoire : il entre dans une intimité.

Tiago Rodrigues est auteur, metteur en scène et comédien portugais. Son théâtre, à la croisée du personnel et du politique, privilégie des formes simples où la parole de l'acteur occupe une place centrale. Après avoir dirigé le Teatro Nacional D. Maria II, il devient en 2023 le premier artiste étranger nommé à la tête du Festival d'Avignon.

By Heart (TL 2020)

Sopro (TL 2020)

Catarina et la beauté de tuer des fascistes (TL 2022)





© Pierre-Yves Jortay

Une traversée

Compagnie Tchaïka

8 > 11 avril

SALLE DE L'ŒIL VERT ± 1:00, spectacle en création

Mer 8	19:00 + Bord de scène
Jeu 9	13:30 SCOLAIRE
Jeu 9	19:00
Ven 10	19:00
Sam 11	18:00

Le jeu peut-il rendre le monde supportable ?

Dans les ruines de sa maison, détruite par la guerre, une jeune enfant joue avec un chaton. Par des histoires fantastiques qu'elle se raconte, elle cherche à appréhender ce nouveau monde de l'autre côté du miroir et se lance dans un jeu de survie, où les compromis, le désespoir et l'affirmation de soi font grandir.

Un jeu pour ne pas sombrer et ne pas oublier son nom et ses origines. Un jeu auquel il faut participer, même en tant que Pion, sur le grand échiquier, quand bien même il aurait mieux valu être Reine.

À travers les yeux d'une enfant, *Une traversée* explore les mystères et les mécanismes de la conscience et de l'imagination qui s'activent pour faire face à l'absurdité de notre monde au bord de l'effondrement, déchiré par la folie de la guerre.

En s'inspirant du chef-d'œuvre de Lewis Carroll, *La Traversée du miroir*, Natacha Belova et Tita Iacobelli, à l'aide de la marionnette et du détournement d'objets, engouffrent le public dans ce monde désormais orphelin de toute rationalité, où la logique absurde de la fantaisie d'une enfant devient soudainement salutaire, une arme indispensable contre la manipulation des mots et la domination des idées délétères.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ L'œuvre fantastique et étrange de Lewis Carroll

GÉO

→ Cartographie des conflits – la manière dont la guerre redéfinit les frontières géographiques et humaines

SCIENCES

→ Psychologie de l'enfant – comment l'imaginaire et le jeu servent de mécanismes de défense chez l'enfant en situation de stress post-traumatique

→ Les effets du trauma sur le cerveau

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ / PHILO

→ La solidarité internationale

→ La philosophie de l'absurde

MATHS

→ Lewis Carroll – ses ouvrages de mathématiques et de logique

L'ABSURDITÉ DE LA GUERRE

« C'est comme un rêve fou » : ce sont les mots que Natacha Belova a entendus chez ses proches, ukrainiens et russes, au début de la guerre. Un cauchemar éveillé, impossible à quitter, comme si l'on vivait dans le rêve d'un autre. Dans *Une traversée*, la guerre devient ce vertige — une perte de sens, un monde inversé où l'absurde prend le pas sur la raison. Sans désigner de conflit en particulier, le spectacle explore l'effondrement intérieur face à la violence, la manipulation du langage, l'habitude de l'horreur. C'est une enfant qui traverse ce chaos, et dans sa fiction, elle dépouille la guerre de ses discours pour en révéler le vide. Sa traversée devient une réponse : fragile, poétique, lucide. Elle ne comprend pas tout, mais elle perçoit l'essentiel : le dérèglement, la peur, l'absurde. Elle joue, invente, déforme — pour comprendre. À travers elle, *Une traversée* donne à voir un monde bouleversé avec les yeux de celles et ceux qui n'ont pas les mots, mais qui portent le poids de l'incompréhensible. L'enfance comme espace de lucidité et de résistance.

LA TRAVERSÉE DU MIROIR

Le spectacle *Une traversée* s'inspire librement du livre *La Traversée du miroir* (*Through the Looking-Glass*, 1871) de Lewis Carroll, suite du célèbre *Alice au pays des merveilles*. Dans ce second volume, Alice traverse un miroir pour entrer dans un monde étrange, gouverné par la logique de l'absurde et les règles d'un échiquier géant. Elle y rencontre des personnages énigmatiques comme la Reine Rouge, le Chevalier Blanc ou les jumeaux Tweedledum et Tweedledee, et tente de devenir Reine elle-même en atteignant la dernière case. Dans *Une traversée*, ce miroir devient une métaphore puissante : on ne plonge pas dans un rêve d'enfant, mais dans un cauchemar de guerre, un monde brisé où la réalité a perdu tout sens. La petite fille du spectacle, réfugiée dans les ruines de sa maison, joue pour ne pas sombrer. Comme Alice, elle est une pionnière sur un échiquier dont elle ne comprend pas toutes les règles. Mais à chaque pas, elle grandit, elle résiste, elle crée.

LA MARIONNETTE : UN CORPS FRAGILE DANS UN MONDE EFFONDRE

L'enfant au centre de *Une traversée* n'est pas jouée par une actrice, mais par une marionnette grandeur nature au réalisme saisissant, conçue par Natacha Belova, artiste reconnue pour ses marionnettes profondément troublantes. Son visage en silicone, ses mains articulées, sa posture vacillante donnent à ce personnage toute la vulnérabilité d'une enfant de 7 ans projetée au cœur du chaos. La marionnette est manipulée à vue par trois femmes, dont la formidable Tita Iacobelli. Elles entourent, portent, accompagnent la fillette, comme des guides silencieuses, ou peut-être des protectrices impuissantes. Par leurs gestes précis, elles traduisent les émotions de l'enfant : peur, étonnement, curiosité, colère... La marionnette vit, intensément, dans le moindre frémissement de son corps.

« Le spectacle inspiré de *La Traversée du miroir* n'aurait pas de sens si j'étais capable de faire quelque chose de raisonnable à propos de la guerre. Il n'est pas question de travailler sur ces conflits précis mais bien sur nos pertitions face au désastre des conflits armés. »

N. Belova



Natacha Belova est une artiste multidisciplinaire née en Russie, formée en histoire et installée en Belgique depuis 1995. Initialement costumière et scénographe, elle se spécialise dans l'art de la marionnette contemporaine, mêlant théâtre, danse, cirque, cinéma et opéra. Elle fonde en 2018 la Compagnie Tchaïka avec la marionnettiste chilienne Tita Iacobelli, produisant des spectacles tels que *Tchaïka*, *LOCO* et *Une traversée*. Parallèlement, elle enseigne aux étudiants en Art de la Marionnette à ARTS² Mons et à la Maison de la Marionnette de Tournai.



Le Dindon

Georges Feydeau / Aurore Fattier

8 > 11 avril

SALLE DE LA GRANDE MAIN 2:30

Mer 8 19:00 + Bord de scène

Jeu 9 19:00

Ven 10 19:00

Sam 11 18:00

Rire des normes, est-ce déjà s'en affranchir ?

Lucienne, épouse fidèle, est convoitée par deux hommes : Pontagnac, incorrigible séducteur bien fort malhabile, et Rédillon, un ami proche du couple. Mais Lucienne l'affirme haut et fort à qui veut bien l'entendre : elle n'aura aucun écart de conduite ! Du moins... si son mari en fait de même... Alors, lorsqu'une ancienne maîtresse prête à tout pour raviver la flamme débarque à l'improviste, c'est un équilibre fragile qui menace de s'écrouler.

Catastrophes, quiproquos et malentendus en chaîne : rien n'a l'air sérieux chez Feydeau. Pourtant, toute l'humanité y est mise à nu, avec ses hontes, ses misères et ses secrets déployés sur scène. Impitoyable observateur, Feydeau lâche dans la nuit, à l'heure où tout le monde s'abandonne, une série de personnages toujours plus excentriques qui, sous les apparences grotesques, en disent beaucoup sur nous-mêmes.

Dans une adaptation inspirée par le cabaret et les transformistes – qui faisaient alors fureur à Paris, et que Feydeau appréciait tant ! –, Aurore Fattier truffe *Le Dindon* de créatures drags et autres surprises délicieuses pour une lecture déjantée de l'auteur le plus punk du répertoire français.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- Étude du vaudeville et du théâtre comique
- Le cabaret

HISTOIRE

- Censure et liberté d'expression dans les arts – étude de cas sur le théâtre, la satire, la caricature

SCIENCES SOCIALES

- Analyse des rôles sociaux et des stéréotypes de genre – construction et détournement

- Pouvoir, domination, consentement

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ / PHILO

- L'humour et la subversion
- Corps, identité et représentation

ART / VIDÉO / CINÉMA

- La performance vidéo – captation live, dispositif VHS, jeu avec la caméra
- La scénographie et l'esthétique queer

FEYDEAU ET LE VAUDEVILLE

Le vaudeville, né à la fin du 18^e siècle, occupe une place déterminante dans l'évolution du théâtre occidental. Ce genre théâtral, résolument comique, se distingue par des intrigues fulgurantes, marquées par des quiproquos, des malentendus et des désirs inavoués, où la comédie naît de l'absurde et de la tension entre les apparences et la réalité. Georges Feydeau, l'un des maîtres incontestés de ce genre, a élevé le vaudeville au rang d'art majeur, en poussant la mécanique comique à une telle précision qu'elle en devient une réflexion sur les structures sociales et psychologiques. Dans *Le Dindon* (1896), il dénonce l'absurdité des conventions bourgeoises, mettant en lumière la vacuité des relations sociales et les rapports de pouvoir et de domination qui en découlent. Ce qui apparaissait initialement comme un simple divertissement de salon se révèle être un commentaire acerbe sur les travers de la société.

UN FEYDEAU QUEER ET CONTEMPORAIN

Aurore Fattier réinvente *Le Dindon* en offrant une lecture résolument contemporaine et queer du vaudeville, loin des conventions bourgeoises du genre. Elle plonge l'intrigue dans un univers où le désir, la transgression et l'émancipation s'entrelacent, en particulier à travers le personnage de Lucienne, devenue l'héroïne d'un parcours initiatique vers la découverte de sa sexualité et de ses désirs. Cette version du spectacle explore les thèmes modernes du harcèlement, du consentement et de l'identité queer, en résonance avec les préoccupations post-MeToo. L'œuvre interroge les rapports de domination, la violence sexuelle et l'injustice sociale avec une insolence joyeuse, subversive et légère.

UNE ESTHÉTIQUE ENTRE CABARET QUEER ET PERFORMANCE VIDÉO

Le spectacle revendique une forme éclatée, mêlant le vaudeville classique à l'esthétique du cabaret, du travestissement et de la culture drag. Les acteurs y multiplient les rôles, les genres, les styles, dans une énergie sauvage et débridée, proche d'un « cauchemar joyeux ». Le recours à une caméra VHS en direct, manipulée à vue, brouille les frontières entre scène et coulisses, théâtre et performance. Ce dispositif immersif permet au spectateur d'accéder à une intimité brute, souvent crue, mais toujours ludique.

« Je me suis efforcé, puisque le théâtre doit être l'image de la vie, de mettre la farce à côté du drame passionné, et la gaieté à côté de la tristesse. »

G. Feydeau

Aurore Fattier est metteuse en scène et comédienne, formée à l'INSAS après des études de Lettres à Paris. Elle fonde à Bruxelles la compagnie SOLARIUM, régulièrement accueillie au Théâtre de Liège, de Namur et au Théâtre Varia. Son travail mêle textes classiques et contemporains, comme *Qui a peur* de Tom Lanoye ou *Hedda*, variation autour d'Ibsen. Actrice au théâtre et au cinéma, elle collabore notamment avec Chloé Dabert (*Le Firmament*), Jan Fabre ou Emmanuel Marre. En 2024, elle prend la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie, où elle crée son premier opéra, *Katia Kabanova* de Janacek. Aurore Fattier est en compagnonnage au Théâtre de Liège.



© Dominique Houcmant GOLDO

Corps
de
Textes

Face à la mère

Jean-René Lemoine / Guy Cassiers

14 avril

SALLE DE LA GRANDE MAIN 1:25

Mar 14 19:00

© Alexis Cordesse

Peut-on tout dire quand il ne reste plus que les mots ?

Après vingt années passées en Afrique, puis en Europe, avec sa famille, la mère choisit de retourner à sa terre natale, Haïti, pays abandonné du monde, où elle décèdera dans des circonstances tragiques, et laissera à son fils un manque que seuls les mots pourront peut-être combler.

Quelques années après, le fils choisit de lui donner rendez-vous, par-delà la mort, pour lui confier, dans un long poème, tout ce qu'il n'a jamais su, jamais osé, lui dire. Tout au long de ce chant d'amour, le fils reparaît le tumulte d'une relation de quarante années de tendresse et de sentiments, d'amour et d'admiration mutuelle, de villes et de pays visités ensemble. Seul en scène, il s'adresse à sa mère assassinée, dans un monologue intime, qui mêle douceur et fureur. Plus qu'un hommage, c'est une traversée, celle du deuil, de la mémoire et de l'exil.

Spectacle à la mise en scène épurée, *Face à la mère* est un acte d'amour — amour des mots, amour de la mère — où la parole se déploie sans artifice. Elle prend toute la place, habitée par la présence intense et sensible de Jean-René Lemoine, où chacun de ses silences, chacun de ses regards nous ouvre une brèche vers les souvenirs de nos mères.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

→ Possibilité de travailler sur un texte poétique et lyrique

HISTOIRE / GÉO

- L'histoire d'Haïti – pays « abandonné de tous »
- L'histoire des migrations

PHILO / ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

- La construction de soi dans le rapport aux parents, et plus particulièrement à la figure maternelle
- L'exil et le déracinement
- Le deuil

UN SPECTACLE LITTÉRAIRE POUR LE FESTIVAL CORPS DE TEXTES

Présenté en ouverture du festival Corps de Textes, *Face à la mère* se déploie comme un long poème scénique où chaque mot compte. Jean-René Lemoine, seul sur scène, tisse une écriture presque versifiée, jouant sur la répétition, les assonances et le rythme des silences pour faire vibrer la langue. Plutôt qu'un simple dialogue, le texte s'écoute comme un poème, invitant le spectateur à suivre le mouvement intérieur du personnage à travers la musicalité et la force évocatrice des mots.

LA SCÈNE COMME ESPACE DE PAROLE

Dans *Face à la mère*, Jean-René Lemoine transforme la douleur du deuil en une matière vivante, poétique, profondément théâtrale. Le fils, seul en scène, convoque sa mère disparue — assassinée — non pour lui rendre un hommage figé, mais pour enfin lui parler. C'est là que réside l'un des grands gestes du spectacle : faire du théâtre un lieu où l'on ose dire ce qui a été tu, ce qui n'a jamais pu se dire.

Dans une mise en scène volontairement épurée, où tout artifice est mis de côté, c'est la parole elle-même qui devient acte. Chaque mot dit à la mère absente devient tentative de réparation, de reconquête, d'amour. Et pour le spectateur, c'est une invitation à réfléchir à ses propres silences, à ses propres adieux inachevés.

L'ART CONTRE LA MORT ET L'OUBLI

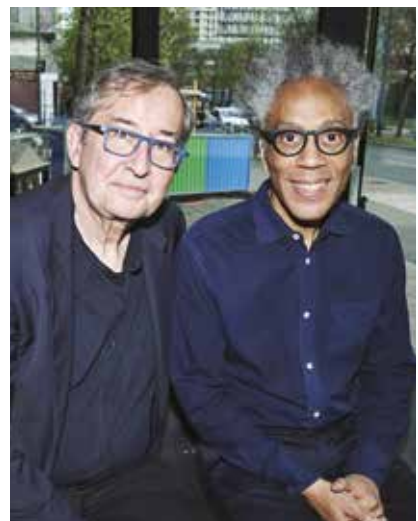
Depuis toujours, les artistes affrontent la mort par les moyens qui leur sont propres : peindre, écrire, jouer, chanter pour dire ce qui disparaît, ou, peut-être plus justement, pour combattre la disparition. Dans *Face à la mère*, Jean-René Lemoine s'inscrit dans cette tradition. Il fait du théâtre un acte de résistance : à la perte, au silence, à l'effacement.

Loin du simple hommage, son poème scénique devient un combat intime où la voix du fils tente de faire revivre la mère absente. Si l'art ne supprime pas la mort, il peut cependant lui opposer une mémoire vivante, incarnée, vibrante. Ainsi, *Face à la mère* nous rappelle la formidable puissance créatrice de l'art, capable de convoquer les morts et refuser l'oubli.

**« C'est un cérémonial, une confession. Un chant sacré, un psaume.
La mise en scène, une épure, une magie. Elle est de Guy Cassiers.
Se préparer avant d'y aller. Faire silence en soi. N'être plus qu'écoute. »**

Le Canard enchaîné, octobre 24

Après un parcours d'acteur, **Jean-René Lemoine** se consacre essentiellement à l'écriture et à la mise en scène. Il est l'auteur de plus d'une dizaine de textes et lauréat de nombreuses récompenses. Il met en scène certaines de ses pièces dont *Face à la mère* en 2006, *Médée, poème enragé* en 2014 ou encore *Vents Contraires* en 2019, toutes trois produites par la MC93 à Bobigny. Il a enseigné l'art dramatique au Cours Florent et dirige régulièrement des ateliers. En janvier 2025, il mettra en scène *Bérénice* de Racine à la Maison de la Culture d'Amiens.



© Guy Cassiers et Jean-René Lemoine © Christophe Berlet - noir paysage

Kheir Inch'Allah

Yousra Dahry / Mohamed Ouachen

21 > 23 avril

SALLE DE L'ŒIL VERT 1:05

Mar 21	19:00
Mer 22	10:30 SCOLAIRE
Mer 22	19:00 + Bord de scène
Jeu 23	13:30 SCOLAIRE
Jeu 23	19:00

© Anne-Flore Mary

Qui suis-je, entre ce que j'étais et ce que je deviens ?

Yousra, 33 ans, revient avec humour et tendresse sur l'éducation que son père lui a donnée et celle qu'elle s'est construite au contact des draris, les jeunes de son quartier. Cette éducation déteint sur ses relations avec les hommes, un sujet qu'elle décortique à la lumière de ses nombreuses identités et valeurs, qui se disputent la première place : loyauté, taghenanisme, féminité... et drarisme.

Dans un contexte où le monde lui susurre qu'il faut choisir qui devenir, elle n'y voit plus clair.

Son papa, un personnage touchant, s'implique dans l'éducation de sa petite fille en lui offrant ce qu'il connaît de mieux, pensant que ses outils suffiront à la protéger, car sa plus grande hantise est de ne pas pouvoir la préserver du monde des adultes. Sa mère, quant à elle, depuis sa propre histoire, tente de laisser sa fille devenir qui elle veut être en ayant du mal à accepter l'idée de ne plus être indispensable dans sa vie.

Ce spectacle est un témoignage sincère de questionnements qui habitent une jeune femme en route vers elle-même.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- L'autobiographie – l'autofiction
- Le seul en scène
- L'humour comme outil de critique sociale
- L'évolution des identités culturelles à travers les migrations

HISTOIRE / GÉO / SCIENCES SOCIALES

- Les classes sociales – les rapports entre les générations – les conflits de valeurs entre la jeunesse et les adultes

- L'histoire des migrations – les migrations contemporaines et les enjeux géopolitiques

ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ / PHILO

- La place des femmes dans la société
- L'identité – comment définir son identité ? Quelles sont les influences culturelles, familiales, et sociales qui façonnent l'individu ?

LA FAMILLE CHOISIE : DRARI, UN LIEN AU-DELÀ DU SANG

Dans *Kheir Inch'Allah*, l'expression drari n'est pas simplement un terme informel pour désigner des amis ou des frères. Elle incarne un concept plus profond : celui de la famille choisie, formée par des liens tissés dans l'adversité et l'amour, indépendants des liens du sang.

Le spectacle met en lumière cette ambivalence : d'un côté, le groupe des *drari* offre un refuge et une appartenance, mais de l'autre, il crée des tensions internes, empêchant Yousra de s'émanciper totalement. Ce conflit entre l'appartenance et l'indépendance devient un enjeu majeur de son parcours initiatique.

À travers ce thème, *Kheir Inch'Allah* soulève des questions essentielles sur les liens sociaux et familiaux : qui définit la famille ? Quels sont les critères de soutien et d'amour véritables ? Le spectacle invite les spectateurs à réfléchir sur la force et la fragilité des relations humaines, sur l'importance du groupe et sur la manière dont les individus naviguent entre l'affirmation de soi et le respect des codes sociaux.

LA TOLÉRANCE, AU-DELÀ DE L'IDÉE SIMPLE

Kheir Inch'Allah déconstruit l'idée de tolérance facile en nous montrant qu'elle n'est pas l'absence de conflit, mais la capacité à accepter les tensions et les désaccords. Les relations humaines et sociales ne se résument pas à un « vivre ensemble » harmonieux, mais reposent sur des dynamiques complexes où les différences – culturelles, identitaires, sociales – sont constamment en jeu. En explorant les tensions au sein des groupes, comme celui des *drari*, *Kheir Inch'Allah* invite à repenser la tolérance comme un processus complexe, marqué par des luttes pour l'égalité et la justice.

UNE PAROLE VIVANTE – L'ORALITÉ COMME FORME ET COMME FORCE

Kheir Inch'Allah s'ancre dans une tradition orale forte, où la parole n'est pas seulement un moyen de raconter mais un acte de présence, de résistance, de transmission. Yousra Dahry navigue entre récit personnel, adresse directe, humour et rythmes de la langue parlée. Cette oralité vivante bouscule les formats scolaires et interroge ce qu'est une parole légitime. Le spectacle devient ainsi un espace de réappropriation du langage : comment se faire entendre, quand on n'a pas toujours appris à parler dans les codes attendus ?

« Avec un art du pathétique et du clownesque épatant, la comédienne belge fait miroiter, dans son seule en scène *Kheir Inch'Allah*, une galerie de personnages des quartiers populaires de Belgique trop peu croisés au théâtre. »

Libération, juillet 23

Née à Anderlecht, **Yousra Dahry** est une artiste touche-à-tout : éducatrice spécialisée, animatrice radio, chroniqueuse, slameuse...

Kheir Inch'Allah est son premier seule en scène. Elle y retrace son parcours de fille unique de parents marocains, entre traditions familiales et culture des *drari*, ces jeunes de quartier avec qui elle a grandi dans les rues de Bruxelles.





Pieuvre 1+2&3

Françoise Bloch / Zoo Théâtre

22 > 25 avril

SALLE DE LA GRANDE MAIN 2 2:40 + 1 pause et 1 entracte

Mer 22 19:00

Jeu 23 19:00

Ven 24 19:00

Sam 25 18:00

Peut-on parler aux morts ?

Des profondeurs du théâtre d'enquête émerge un spectacle aussi tentaculaire que captivant. Entre réalité et fiction, Françoise Bloch tisse un récit entre l'intime et le collectif.

Loin des conventions théâtrales habituelles, *Pieuvre 1+2&3* se déploie à partir d'un fait personnel, point de départ d'une enquête au sein d'un dispositif intimiste dans lequel Françoise Bloch accueille le public.

Pieuvre 1 (Traces) sonde, à partir d'un fait divers, les articulations entre l'intime, l'historique et le politique. Dans *Pieuvre 2 (Fantômes)*, ce même fait est à l'origine d'une réflexion poétique sur la présence des morts auprès des vivants, ainsi que sur notre besoin de récits, de fiction et de représentation. Enfin, dans *Pieuvre 3*, les trois acteurs participant au voyage sont aux prises avec une question en apparence naïve : le théâtre peut-il permettre à un mort de répondre aux interrogations des vivants ?

Le chantier « *Pieuvre* » puise son énergie dans une disparition et examine un non-dit. À la fois rigoureux et ludique, avec une humilité qui invite à la réflexion, *Pieuvre 1+2* se déploie comme une conférence solo illustrée, tandis que *Pieuvre 3* propose une exploration collective. Ces formes s'additionnent les unes aux autres et ne se privent d'aucune digression.

POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

FRANÇAIS

- Le deuil, l'absence et la mémoire
- Les fantômes au théâtre
- Le théâtre documentaire
- L'autobiographie

HISTOIRE

- Le rôle des témoins dans l'Histoire

SCIENCES

- La pieuvre
- Neurosciences – le cerveau – les souvenirs

PHILO

- La vérité

ENQUÊTE INTIME ET THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Pieuvre brouille les frontières entre fiction et réalité. À partir d'un fait divers personnel, Françoise Bloch construit une véritable enquête scénique où chaque trace devient un indice, chaque souvenir un témoignage. Cette démarche permet d'aborder les notions de récit autobiographique, de mémoire et de construction narrative : comment fabrique-t-on une histoire à partir du réel ? Où commence la fiction ?

La trilogie *Pieuvre* prend des formes inhabituelles : conférence performée, déambulation scénique, dialogue avec le public... Ce théâtre expérimental questionne aussi les codes traditionnels de la représentation. Une entrée riche pour réfléchir sur les écritures contemporaines, les formes scéniques innovantes et les dispositifs immersifs. Comment le cadre du spectacle modifie-t-il notre façon d'écouter, de percevoir, de comprendre ?

LES FANTÔMES AU THÉÂTRE – ENTRE PRÉSENCE ET ABSENCE

De *Hamlet* aux *Revenants* d'Ibsen, en passant par *Forêts* de Wajdi Mouawad, les fantômes au théâtre ne cherchent pas à effrayer, mais exigent la vérité, la mémoire et la justice. Ils forcent les vivants à affronter ce qu'ils préfèrent oublier.

Dans *Pieuvre*, les fantômes ont des formes multiples : êtres chers disparus, souvenirs trop lourds, ou traces invisibles de l'histoire. Ces présences ne se manifestent pas de façon spectaculaire, mais à travers des objets, des photographies et des paroles inachevées. Le spectacle donne vie à ces voix enfouies, créant un espace de réflexion sur ce qui échappe à la compréhension rationnelle.

Faire parler les fantômes, c'est interroger ce que la société préfère refouler. La pièce insiste sur l'invisible, rendant la rencontre avec les morts un rituel théâtral plutôt qu'un simple effet visuel. Chaque geste, chaque objet sur la table devient une tentative de donner forme à l'invisible.

Pieuvre expose le mystère dans toute sa complexité, refusant les explications faciles. En faisant revenir les morts, la pièce interroge la vérité elle-même, et invite à vivre le tragique sans chercher à le résoudre.

UN SPECTACLE TENTACULAIRE

Le titre *Pieuvre* reflète parfaitement la démarche de création de Françoise Bloch. À l'image de l'animal, dont chaque tentacule possède un cerveau indépendant mais interconnecté, la metteuse en scène choisit de déployer une multiplicité de pistes dans son exploration du deuil et de la disparition. Plutôt que de trancher et d'aplanir son récit, comme elle l'a fait dans ses précédentes créations, elle laisse chaque « tentacule » se développer avec son propre raisonnement, ses propres indices, pour mieux explorer la complexité de l'expérience humaine.

« C'est un spectacle bouleversant, tissé d'émotion et de tendresse, que nous offre Françoise Bloch avec *Pieuvre 1 (Traces)* suivi de *Pieuvre 2 (Fantômes)*. D'autres *Pieuvres* suivront sans doute, comme autant de tentacules exprimant le choc de la perte subite d'un être cher. »

La Libre Belgique, avril 24

Françoise Bloch est une metteuse en scène belge reconnue. Depuis la création de sa compagnie Zoo Théâtre en 1997, elle explore des sujets contemporains complexes, souvent liés aux enjeux sociaux, économiques et politiques. À travers des spectacles comme *Money!*, *Une société de services* ou *Grow or Go*, elle analyse comment des éléments souvent peu visibles de la société (comme les normes sociales, les structures économiques, etc.) influencent la vie des individus. Sa méthode repose sur une approche documentaire rigoureuse, où le réel est décoré, analysé et restitué.





UNE PLATEFORME POUR DÉCOUVRIR LE THÉÂTRE EUROPÉEN CONTEMPORAIN

Prospero.tv (www.prospero-theatre.tv) est une plateforme de streaming gratuite dédiée au théâtre européen. Elle a été conçue pour repenser la manière dont les œuvres circulent et sont partagées à l'ère numérique, en facilitant leur accès au-delà des frontières physiques et linguistiques.

Coordonnée par le Théâtre de Liège, Prospero.tv propose une riche sélection de contenus issus de scènes européennes contemporaines :

- Captations de spectacles, souvent accompagnées de ressources complémentaires (entretiens, extraits, coulisses)
- Portraits d'artistes et interviews, pour mieux comprendre leur démarche et découvrir leurs travaux
- Documentaires et contenus ludiques, comme *Le Quatrième Mur* de Marie-Françoise Plissart ou une visite guidée filmée du Théâtre de Liège

Les vidéos sont disponibles en plusieurs langues, dont une grande partie en français (audio ou sous-titres).

Vous y retrouverez notamment :

- **Andromaque** – Yves Beaunesne
- **Hedda** – Aurore Fattier
- **Ouragan** – Ilyas Mettioui
- **The Silence** – Dead Centre
- **FRATERNITE, conte fantastique** – Caroline Guiela Nguyen
- **L'École des femmes & Iphigénie** – Stéphane Braunschweig
- **Une pièce pour les vivant-e-x-s en temps d'extinction** – Miranda Rose Hall / Katie Mitchell / Collectif Mensuel ...

L'accès à la plateforme est gratuit : il vous suffit de créer un compte utilisateur pour commencer à explorer les contenus. www.prospero-theatre.tv

Prospero.tv a été développée dans le cadre du projet Prospero – Extended Theatre, et renforcée par Prospero NEW, première plateforme théâtrale européenne, cofinancée par le programme Europe Créative de l'Union Européenne.



Pour suivre les nouvelles publications : Page Facebook

Pour en savoir plus sur la plateforme Prospero NEW : www.prospero-theatre.eu

Une question ? Une envie de collaboration autour de la plateforme ?

Contactez l'équipe coordination : e.lepaih@theatredeliège.be

LES PROJETS DU SERVICE DE MÉDIATION

➔ ANIMATIONS PRÉPARATOIRES AVANT SPECTACLE -

En classe – gratuit

Sur demande par mail à l'adresse pedagogie@theatredeliege.be

➔ VISITES COMMENTÉES DU THÉÂTRE -

Découverte de l'envers du décor et du patrimoine

20 €/guide, 1 guide/20 élèves – visite gratuite pour les classes et les groupes qui assistent à une représentation.

➔ PROJETS autour du COSTUME

Les animations autour du costume sont modulables et à définir avec chaque professeur.

Plusieurs activités sont possibles, seules ou combinées :

- HISTOIRES DE FRINGUES – DE LUCY AUX HIPPIES

Jeu-découverte de l'histoire du costume

- ACTIVITÉ PRATIQUE – DANS LA PEAU D'UN COSTUMIER

Imaginer les costumes des personnages de *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare

➔ PROJET À VOIX HAUTE

L'atelier *À voix haute* a pour objectifs d'identifier les différents éléments qui interviennent dans une « bonne lecture », et d'inviter les jeunes à s'en emparer, les éprouver et pouvoir jouer avec eux. Pour chatouiller leur plaisir de dire et celui d'écouter... pour goûter ensemble aux mots, aux sonorités, aux partages littéraires et humains !

Ce projet nécessite plusieurs séances de travail (à définir avec le professeur).

➔ ATELIER DE LA CRITIQUE – LE MAGAZINE « VU »

L'atelier de la critique apporte un outil concret aux jeunes pour les aider à se familiariser avec le vocabulaire et le langage propres au milieu théâtral. Aiguiser le regard de spectateur, développer le sens de l'observation et apprendre à se poser des questions : telles sont les clés qui mènent au développement du sens critique.

- Séance inaugurale pour les 3 classes – à définir
- 3 classes assistent chacune à 3 représentations en soirée
- Préparation aux spectacles par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège
- Élaboration d'une double page du magazine « VU » en classe (interviews – photos – visite de décors – rencontre avec un métier – critique – ...)

➔ LE PRIX DES ÉLÈVES

À l'image du prix des lycéens de littérature, qui propose aux rhétoriciens de découvrir quelques romans belges d'expression française parmi lesquels ils éliront leur favori, nous organisons le prix des élèves, qui permet à quelques classes de 5^e et 6^e secondaire de promouvoir un spectacle de théâtre parmi une sélection proposée.

Les objectifs d'un tel programme sont nombreux : découvrir la création théâtrale belge, favoriser les rencontres artistiques et humaines, aiguïser le regard, amener les jeunes à développer leur esprit critique et défendre leur avis, dans le respect de l'autre.

5 spectacles en lice.

CONDITIONS DE PARTICIPATION :

- 5 classes de 5^e et 6^e secondaire
- Assister aux 5 représentations prévues en soirées :
 - **BARBER SHOP CHRONICLES** (Inua Ellams / Junior Mthombeni & Michael De Cock), le mercredi 24 septembre à 19h
 - **Après le feu** (Sarah Seignobosc), le mercredi 5 novembre à 19h
 - **Rumba** (Ascanio Celestini / David Murgia), le jeudi 18 décembre à 19h
 - **Good sex** (Dead Centre / Émilie Pine), le vendredi 13 mars à 19h
 - **Moutoufs** (Jasmina Douieb / Kholektif Zouf), le vendredi 27 mars à 19h
- S'engager dans le programme d'accompagnement des élèves (animations préparatoires en classe, rencontres avec les artistes, débats et soirée de remise de prix)
- + d'infos par e-mail – pedagogie@theatredeliege.be

➔ LA SCÈNE AUX CITOYENS

Chaque saison, le Théâtre de Liège mène de nombreux projets avec des associations et des classes d'écoles situées sur le territoire de la Ville. Ils ont tous un objectif commun : ouvrir à tous les participants les portes du Théâtre pour y découvrir les arts vivants et tous les métiers qui l'entourent. En participant à la fois à des ateliers pratiques – théâtre, danse, confection de costumes, stand-up – et à un parcours de spectateurs, ils fréquentent nos salles et rencontrent les artistes. Tout au long de la saison, ils partagent leurs expériences entre eux, avec les animateurs, l'équipe du Théâtre, leurs professeurs, les autres élèves. Ce sont ces aventures uniques, qui restent gravées dans les mémoires de tous les participants, que nous avons envie de partager avec vous ! Durant 3 jours, tous ces citoyens, tous ces spect-ACTEURS, de cultures et d'âges différents, montent sur la scène du Théâtre pour vibrer en chœur et vous faire frissonner.

Du mercredi 27 mai au vendredi 29 mai 2026

➔ DES RENCONTRES AVEC LES ENSEIGNANTS : LES RÉFLEXIONS PARTAGÉES DU SERVICE PÉDAGOGIQUE

Le service pédagogique du Théâtre de Liège propose aux enseignants deux temps d'échange autour de questions qui traversent les œuvres programmées et le monde scolaire. Lors de ces rendez-vous, nous réfléchissons ensemble à la manière dont les spectacles peuvent nourrir le dialogue avec les élèves, ouvrir des pistes de lecture ou de débat, et enrichir les pratiques pédagogiques.

1. LES CLASSIQUES NOUS PARLENT-ILS TOUJOURS AUJOURD'HUI ?

La première rencontre de la saison se déroulera dans le cadre de la création *Crime et Châtiment* de la compagnie Karyatides. Elle portera sur une question aussi essentielle qu'actuelle : Les classiques nous parlent-ils toujours aujourd'hui ? Comment faire entendre ces textes classiques sans les muséifier ? En quoi résonnent-ils encore avec les interrogations des jeunes générations ? En croisant les regards d'artistes, d'enseignants et de médiateurs, nous explorerons ensemble comment les œuvres du répertoire peuvent devenir des outils vivants de réflexion, de dialogue et d'émancipation.

Quand ? Le samedi **8 novembre 2025**

15:00 > 17:00 : réflexions partagées

18:00 : *Crime et Châtiment* (Dostoïevski / Les Karyatides)

Réservation indispensable

2. COMMENT ABORDER LES SUJETS SENSIBLES ?

Le second rendez-vous portera sur la thématique délicate, pouvant susciter des réactions fortes ou des débats complexes en classe, abordée dans le spectacle de Yuval Rozman *Au nom du ciel* : la question israélo-palestinienne. Pour accompagner les enseignants dans cette démarche, la rencontre aura lieu plusieurs semaines avant la représentation. Elle sera l'occasion de découvrir les outils pédagogiques mis à disposition, de rencontrer un spécialiste invité, et d'échanger autour des enjeux soulevés par le spectacle.

L'objectif ? Mieux préparer les élèves à recevoir cette œuvre complexe, en comprendre les enjeux sans simplification, et encourager un dialogue respectueux autour de thématiques sensibles qui les concernent.

Quand ? Le mercredi **4 février 2026**

16:00 > 18:00 réflexions partagées

Les réflexions partagées seront suivies d'un spectacle de Pays de danses (à confirmer)

Réservation indispensable

INFORMATIONS PRATIQUES

MODALITÉS DE RÉSERVATIONS POUR LES ASSOCIATIONS ET L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Les réservations sont possibles **à partir du mercredi 5 juin 2025**.

Vous pouvez adresser vos demandes par mail à Salomé Schönaus s.schonau@theatredeliege.be ou

Thomas Custinne t.custinne@theatredeliege.be en stipulant les renseignements suivants :

- TITRE du spectacle choisi
- DATE et HEURE de la représentation
- NOMBRE de participant.e.s et d'accompagnant.e.s
- NOM et PRÉNOM de la personne de contact
- COORDONNÉES de l'association

TARIFS ET MODALITÉS DE PAIEMENT

Le tarif proposé pour le public associatif s'élève à 13€, 11€ ou 10€ / place selon le type de spectacle. Si vous êtes en possession de bons Article 27, merci de le préciser dans la réservation.

Grâce aux billets suspendus, une caisse solidaire est à disposition des publics en situation de précarité. Si vous souhaitez en bénéficier, merci de le signaler lors de votre réservation. Nous ferons de notre mieux pour répondre à votre demande.

Le tarif étudiant est un tarif unique : 7€ / place.

Le paiement de la commande peut s'effectuer à la billetterie du Théâtre par carte bancaire, en espèces ou sur facture en le précisant lors de la réservation et en indiquant les coordonnées de facturation.

MODALITÉS DE RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES SCOLAIRES

Les réservations sont possibles **à partir du mercredi 11 juin 2025**.

Vous pouvez nous adresser vos demandes :

1. PAR MAIL à l'adresse pedagogie@theatredeliege.be

Chaque demande de réservation doit comporter les renseignements suivants :

- TITRE du spectacle choisi
- DATE de la représentation
- NOMBRE d'élèves (places payantes)
- NOMBRE d'accompagnants (1 place gratuite pour minimum 10 élèves)
- NOM et PRÉNOM de chaque enseignant
- TÉLÉPHONE et MAIL de chaque enseignant
- COORDONNÉES de l'établissement scolaire
- Mail de l'économe + adresse de facturation de l'école (obligatoire)

Sans ces informations, nous ne pourrions procéder à la réservation.

2. VIA LE FORMULAIRE EN LIGNE dédié aux enseignants en scannant ce QR Code :

Vous recevrez un mail de confirmation dès que nous aurons pu vérifier les disponibilités. Nous prenons le temps d'analyser chaque demande. Cette première étape demande donc du temps. Merci pour votre patience.



TARIF ET FACTURATION

Nous proposons un tarif unique de **7€/place** pour les élèves.

Il est **IMPÉRATIF** de confirmer le nombre exact d'élèves **AU PLUS TARD POUR LE 30/09/25**. Les places qui ne seraient pas libérées à cette date seront dues. Votre facture sera adressée à votre établissement scolaire dans la foulée et devra être réglée dès réception. **Une fois la facture établie, il n'est plus possible de modifier votre nombre de places.**

Enfin, nous constatons que les commandes groupées de plusieurs classes ou plusieurs professeurs peuvent engendrer des difficultés de communication. Si vous effectuez une réservation groupée, nous vous demandons de nous communiquer le nom et les coordonnées de chaque enseignant afin que nous puissions nous mettre en contact avec chacun.

RETRAIT DES PLACES

Les tickets des groupes scolaires et associatifs sont disponibles à la billetterie du Théâtre ou du lieu de représentation. Ils sont à retirer **1/2h avant le début de la représentation**.

REPRÉSENTATIONS

Les places sont numérotées dans la salle de la Grande Main en soirée. Merci de veiller à respecter scrupuleusement les places qui vous ont été attribuées. Pour les représentations scolaires en journées, les places sont dénumérotées.

Pour le bon déroulement des représentations, le respect des comédiens, des spectateurs et des autres élèves, nous vous demandons de **vous répartir dans la salle** et de rester parmi vos élèves. Cela vous permettra de réagir efficacement en cas de débordement. Pour rappel, vous disposez d'une place accompagnant pour 10 élèves.

ANIMATIONS

Nous proposons des animations en amont du spectacle, dans vos classes et associations. Nous y abordons la matière théâtrale en lien avec le spectacle choisi. Afin de pouvoir nous adapter, il est essentiel de nous communiquer si vous avez déjà abordé l'une ou l'autre thématique, si vous avez présenté l'auteur ou lu la pièce avec votre groupe.

Enfin, nous sollicitons votre collaboration pour maintenir l'écoute et pour gérer d'éventuels problèmes de discipline pendant les animations. Nous n'aimons pas jouer au gendarme mais, surtout, nous tenons à rester dans une relation enthousiaste et positive avec les jeunes spectateurs.

CONTACTS

ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES SERVICE PÉDAGOGIQUE

pedagogie@theatredeliege.be

Sophie Piret +32 4 344 71 91
s.piret@theatredeliege.be

Samir Bakhtar
s.bakhtar@theatredeliege.be

Laetitia Malamba +32 4 344 71 61
l.malamba@theatredeliege.be

Agathe Blanckaert
a.blanckaert@theatredeliege.be

ASSOCIATIONS ET ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR SERVICE DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS

Salomé Schönau +32 4 344 71 73
s.schonau@theatredeliege.be

Thomas Custinne
t.custinne@theatredeliege.be

SEPTEMBRE 25

L	1		
M	2		
M	3		
J	4		
V	5		
S	6		
D	7		
L	8		
M	9		
M	10		
J	11		
V	12		
S	13	14:00	Journées du Patrimoine
D	14	14:00	Journées du Patrimoine
L	15		
M	16		
M	17		
J	18		
V	19		
S	20		
D	21	16:00	BARBER SHOP CHRONICLES
L	22		
M	23	19:00	BARBER SHOP CHRONICLES
M	24	19:00	BARBER SHOP CHRONICLES
J	25	13:30	BARBER SHOP CHRONICLES
		19:00	BARBER SHOP CHRONICLES
V	26	19:00	BARBER SHOP CHRONICLES
S	27	18:00	BARBER SHOP CHRONICLES
D	28		
L	29		
M	30		

OCTOBRE 25

M	1		
J	2		
V	3		
S	4		
D	5		
L	6		
M	7		
M	8		
J	9	19:00	T'façon on est en 2012
		20:00	Kassia Undead
V	10	18:00	T'façon on est en 2012
		20:00	Kassia Undead
S	11	18:00	T'façon on est en 2012
		19:00	Kassia Undead
D	12		
L	13		
M	14		
M	15	19:00	Hofstade
		19:00	Toi, Moi, Nous...
J	16	19:00	Hofstade
		19:00	Toi, Moi, Nous...
V	17	19:00	Hofstade
		19:00	Toi, Moi, Nous...
S	18		
D	19		
L	20		
M	21		
M	22		
J	23		
V	24		
S	25		
D	26		
L	27		
M	28		
M	29		
J	30		
V	31		

NOVEMBRE 25

S	1		
D	2		
L	3		
M	4	19:00	Crime et Châtiment
		19:00	Après le feu
M	5	15:00	Crime et Châtiment
		19:00	Après le feu
J	6	13:30	Crime et Châtiment
		13:30	Après le feu
		19:00	Crime et Châtiment
		19:00	Après le feu
V	7	10:30	Crime et Châtiment
		19:00	Crime et Châtiment
		19:00	Après le feu
S	8	18:00	Crime et Châtiment
		18:00	Après le feu
D	9		
L	10		
M	11		
M	12	19:00	Quelques rêves oubliés
J	13	19:00	Quelques rêves oubliés
V	14	19:00	Quelques rêves oubliés
S	15		
D	16		
L	17		
M	18	13:30	Iphigénie à Splott
		19:00	Iphigénie à Splott
M	19	19:00	Iphigénie à Splott
J	20	13:30	Iphigénie à Splott
		19:00	Iphigénie à Splott
V	21	10:30	Les Enfants de la Vallée
		13:30	Les Enfants de la Vallée
		19:00	Iphigénie à Splott

S	22	18:00	Les Enfants de la Vallée
		18:00	Iphigénie à Splott
D	23		
L	24		
M	25	13:30	Les Enfants de la Vallée
		19:00	Les Enfants de la Vallée
M	26	10:00	Les Enfants de la Vallée
		19:00	Les Enfants de la Vallée
J	27	13:30	Les Enfants de la Vallée
		19:00	Les Enfants de la Vallée
V	28	10:30	Les Enfants de la Vallée
S	29		
D	30		

DÉCEMBRE 25

L	1		
M	2		
M	3		
J	4	19:00	Par grands vents
V	5	19:00	Par grands vents
S	6	18:00	Par grands vents
D	7		
L	8		
M	9		
M	10		
J	11	19:00	Bucket List
V	12	19:00	Bucket List
S	13		
D	14		
L	15		
M	16	19:00	Rumba
M	17	19:00	Rumba
J	18	19:00	Rumba
V	19	19:00	Rumba
S	20	18:00	Rumba

D	21		
L	22		
M	23		
M	24		
J	25		
V	26		
S	27		
D	28		
L	29		
M	30		
M	31		

JANVIER 26

J	1		
V	2		
S	3		
D	4		
L	5		
M	6		
M	7		
J	8		
V	9		
S	10		
D	11		
L	12		
M	13	19:00	Je t'aime plus loin que toi
M	14	19:00	Je t'aime plus loin que toi
J	15	13:30	Je t'aime plus loin que toi
		19:00	Je t'aime plus loin que toi
V	16	19:00	Je t'aime plus loin que toi
S	17	18:00	Je t'aime plus loin que toi
D	18		
L	19		
M	20		
M	21		

J	22		
V	23	21:00	Notte Morricone
S	24	18:00	Notte Morricone
D	25		
L	26		
M	27		
M	28		
J	29		
V	30		
S	31		

FÉVRIER 26

D	1		
L	2		
M	3		
M	4		
J	5		
V	6		
S	7		
D	8		
L	9		
M	10		
M	11		
J	12		
V	13	19:00	Antigone Sr.
S	14	20:00	Antigone Sr.
D	15		
L	16		
M	17		
M	18		
J	19		
V	20		
S	21		
D	22		
L	23		
M	24		
M	25		

J	26
V	27
S	28

MARS 26

D	1	
L	2	
M	3	
M	4	
J	5	
V	6	
S	7	18:00 Casa Portuguesa
D	8	16:00 Casa Portuguesa
L	9	
M	10	
M	11	
J	12	
V	13	19:00 Good Sex
S	14	18:00 Good Sex
D	15	16:00 Good Sex
L	16	
M	17	
M	18	19:00 Au nom du ciel
J	19	13:30 Au nom du ciel 19:00 Au nom du ciel
V	20	19:00 Au nom du ciel
S	21	
D	22	
L	23	
M	24	
M	25	19:00 Le Tremblement... 19:00 Moutoufs
J	26	13:30 Le Tremblement... 13:30 Moutoufs 19:00 Le Tremblement... 19:00 Moutoufs
V	27	19:00 Le Tremblement... 19:00 Moutoufs
S	28	

D	29
L	30
M	31

AVRIL 26

M	1	
J	2	19:00 Choeur des amants
V	3	19:00 Choeur des amants 21:00 Choeur des amants
S	4	18:00 Choeur des amants
D	5	
L	6	
M	7	
M	8	19:00 Une traversée 19:00 Le Dindon
J	9	13:30 Une traversée 19:00 Une traversée 19:00 Le Dindon
V	10	19:00 Une traversée 19:00 Le Dindon
S	11	18:00 Une traversée 18:00 Le Dindon
D	12	
L	13	
M	14	19:00 Face à la mère
M	15	
J	16	
V	17	
S	18	
D	19	
L	20	
M	21	19:00 Kheir Inch'Allah
M	22	10:30 Kheir Inch'Allah 19:00 Kheir Inch'Allah 19:00 Pieuvre 1+2&3
J	23	13:30 Kheir Inch'Allah 19:00 Kheir Inch'Allah 19:00 Pieuvre 1+2&3
V	24	19:00 Pieuvre 1+2&3

S	25	18:00	Pieuvre 1+2&3
D	26		
L	27		
M	28		
M	29		
J	30		

Pays de Danses
Corps de textes
Congés scolaires

CONTACTS

ÉCOLES – SERVICE PÉDAGOGIQUE

pedagogie@theatredeliege.be

Sophie Piret

s.piret@theatredeliege.be

04 344 71 91

Samir Bakhtar

s.bakhtar@theatredeliege.be

Laetitia Malamba

l.malamba@theatredeliege.be

04 344 71 61

Agathe Blanckaert

a.blanckaert@theatredeliege.be

ASSOCIATIONS – SERVICE DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS

Salomé Schönau

s.schonau@theatredeliege.be

04 344 71 73

Thomas Custinne

t.custinne@theatredeliege.be

Écriture et coordination générale : Sophie Piret et Simon Vandenbulke

Mise en page : Nathalie Peeters

Cover : Hofstade [Diptyque Écume] © Véronique Vercheval